PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 7e ANNÉE — No 31 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $

© K.F.S. - OPERA-MUNDI

SOMMAIRE

Carmine Infantino, par Jean-Pierre Dionnet	3
Anita, par Guido Crepax	6
Tiger, par Edouard François	11
Mort Cinder, par Alberto Breccia et D. Hoesterheld	14
A propos de..., par Numa Sadoul	25
Ulysse, par G. Pichard et J. Lob	27
Echos, par Henri Filippini	35
Une chanson, par J.-C. Forest	36
Ailleurs, par Nikita Mandryka	40-41
Mystérieure, matin midi et soir, par C. Le Gallo	43
Wuzz, par Philippe Druillet	45
Blondie, par J.-C. Glasser	53
L'Encyclopédie mondiale de la bande dessinée, par P. Couperie, H. Filippini et C. Moliterni	62

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme.

Dépôt légal : 4e trimestre 1973. Editeur nº 752.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 89 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

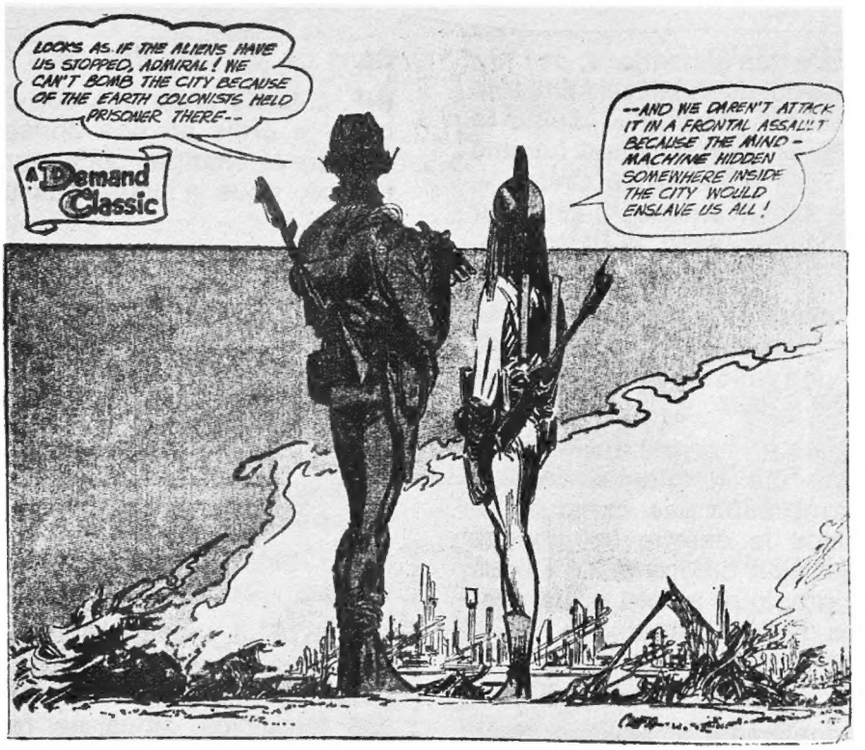
Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

THE FLASH
PROFESSOR ZOOM!?
IN PERSON, MY FLASHY FOE! AND TO SAVE YOU THE TROUBLE OF FIGURING IT OUT, IT WAS I WHO CAUSED THE LAW TO BE PASSED MAKING SUPER-SPEED ILLEGAL IN THIS CITY!
IMPULSIVELY, THE WORLD'S FASTEST HUMAN DARTS AT HIS NEMESIS FROM THE FUTURE...
GOT TO GRAB HIM! FIND OUT WHY--
CAREFUL, MY LAW-ABIDING FRIEND! IF YOU GO JUST A WEE BIT FASTER--
--YOU'LL BE BREAKING THE LAW--LIKE I'M DOING! BUT IT'S DIFFERENT WITH ME! I'M A HARDENED CRIMINAL! HA! HA!
HE'S RIGHT! I--I CAN'T USE SUPER-SPEED--
--WITHOUT GOING AGAINST THE LAW! AND RIGHT OR WRONG, IT IS THE LAW!
I KNEW IT! YOU'RE SUCH A GOODY-GOODY, FLASH, YOU CAN'T DO THE LEAST THING AGAINST THE LAW!
EVEN IF YOU KNEW THAT USING SUPER-SPEED FOR ONLY AN INSTANT WOULD ENABLE YOU TO SEIZE ME--YOU COULDN'T DO IT, COULD YOU?
COMING CLOSE.. TAUNTING ME! MAYBE TOO CLOSE..
BUT AS FLASH, STILL REFRAINING FROM SUPER-SPEED, LUNGES OUT SUDDENLY...
UGH! MISSED HIM!
HA HA! TOO SLOW, FLASH! BUT MAYBE I CAN GOAD YOU INTO SOME FIGHTING SPIRIT! HERE GOES--
CONTINUED ON 2 OR PAGE FOLLOWING.

Carmine Infantino « Space Museum »


LOOKS AS IF THE ALIENS HAVE US STOPPED, ADMIRAL! WE CAN'T BOMB THE CITY BECAUSE OF THE EARTH COLONISTS HELD PRISONER THERE--
--AND WE DAREN'T ATTACK IT IN A FRONTAL ASSAULT BECAUSE THE MIND-MACHINE HIDDEN SOMEWHERE INSIDE THE CITY WOULD ENSLAVE US ALL!
A Demand Classic

CARMINE INFANTINO

Carmine Infantino fut le premier dessinateur de comic books que nous ayons étudié dans Phénix. Il était alors complètement inconnu, il l'est toujours, ou presque. Alors que Kubert, Adams ou Gil Kane sont entrés au Panthéon des fanzines européens, il n'est jamais cité et c'est un comble quand on connaît son importance véritable, comme dessinateur d'abord et surtout comme éditeur (c'est grâce à lui que les artistes précités ont pu œuvrer en toute liberté). Il était, quand nous l'avons présenté, directeur de la firme « National Comics », il en est maintenant l'éditeur. Il venait de lancer une douzaine de magazines passionnants, la plupart échouèrent. Au lieu de reculer, il est allé plus loin : il a offert à Kubert, Kirby, aux jeunes dessinateurs et scénaristes des conditions de travail uniques au monde : cela peut aller jusqu'à créer et éditer son propre magazine ! Et c'est pourquoi, en avril 1972, lors du « Congrès de New York », nous l'avons interviewé dès que l'occasion s'en est présentée : ce fut pendant un cocktail offert par l'Academy of Comic Book Art, d'où une certaine brièveté et un manque de profondeur que nous vous prions d'excuser.

New York donc, au premier étage de la Société des Illustrateurs. Il est 7 heures du soir, peut-être. Il y a foule : tous les Européens et la plupart des auteurs de comic books. Sur une table traînent les originaux de « Firehair » et de « Green Lantern ». Au bar, Neal Adams discourt sous les regards attentifs de sa petite cour. Passe Steranko qui cherche les Français. Au loin, retentit le rire tonitruant de Druillet... Superbe costume, cigare aux lèvres, calé au fond d'un fauteuil de cuir, Infantino fait très P.-D.G., mais dès qu'il parle, le rêveur enthousiaste et l'artiste hors-pair, affleurent.

Question Phénix : Depuis combien de temps êtes-vous dans les comics ?

Réponse Infantino . 25 ans, comme artiste d'abord, puis comme directeur et maintenant comme éditeur.

PH. : Nous nous adressons d'abord à l'artiste (1). Parmi toutes vos bandes, laquelle préférez-vous ?

INF. : Une bande que personne ne connaît. C'était « Detective chimp » (2). Vous connaissez ?

PH. : Coco, le chimpanzé détective et son propriétaire qui vous ressemblait ?

INF. : C'est ça. Je le faisais en même temps que « Batman ». Je n'aimais pas Batman. Par contre, j'aimais bien dessiner « Adam Strange », parfois et, plus tard, « Flash ».

PH. : Et « Space Museum » ?

INF. : Bien sûr ! C'était un de mes préférés !

PH. : Quand vous dessiniez, que vouliez-vous apporter au public ?

INF. : Je voulais transmettre des sensations, des impressions au lecteur. Je voulais qu'il ressente ce que je ressens. Dans « Adam Strange », c'était le monde de demain, le monde des hommes comme je le rêvais. Quand je faisais « Detective Chimp », je voulais qu'il rie de ce qui m'amuse. C'est pour cela que j'avais des difficultés avec « Batman », je ne le sentais pas.

PH. : Vous avez utilisé l'espace d'une manière très personnelle, l'équivalent graphique des westerns d'Anthony Mann. C'était une innovation importante. Pourquoi l'avez-vous fait ?

INF. : Parce que je suis plus un narrateur qui utilise le graphisme qu'un artiste. J'ai longtemps dessiné et je crois que le dessin ne suffit pas. Si vous découpez et mettez en place le dessin, les images vont plus loin, elles deviennent différentes. La mise en scène, le découpage grapique aident la perception du lecteur. Dans mes dessins, l'anatomie n'était jamais correcte mais j'amenais le lecteur où je le voulais, dans un monde imaginaire, mon univers.

PH. : Vous aviez innové également en utilisant dans « Strange Sport Stories » (3) des images intercalaires, de petites silhouettes noires qui anticipaient ou prolongaient l'action. Pourquoi ?

INF. : Parce qu'il s'agissait de sport, justement. Nous voulions donner l'impression d'une action continue, coulée. J'utilisais les silhouettes pour donner une impression de mouvement. Je crois avoir réussi.

PH. : Après l'artiste, nous nous adressons maintenant à l'éditeur. Vous avez transformé DC de fond en comble. Les comic books actuels sont très différents de ce qu'ils étaient dans le passé. Comment et pourquoi avez-vous procédé à ce changement ?

INF. : Parce que je suis entouré d'un groupe de gens qui ont quelque chose à dire et je veux qu'ils puissent le faire, à leur manière. Joe Kubert est un artiste fantastique et un merveilleux éditeur. Il a des idées précises sur ce qu'il veut faire. Je l'ai laissé libre et il a fait Tarzan : je pense que c'est une œuvre exemplaire. Il y a aussi Joe Orlando (4) qui est brillant, à sa manière. Il y a cinq ou six personnes comme ça (5) et je les laisse libres. Je veux que chacun fasse ce qu'il ressent. Nous avons beaucoup de gens de talent. Nick Cardy (6), par exemple, est un des meilleurs artistes que je connaisse.

PH. : Vous semblez abandonner les super-héros. Pensez-vous que, comme en 1950, les super-héros ont lassé le public qui préfère l'horreur, le western etc. ?

INF. : Je crois personnellement que les super-héros sont finis. Jack Kirby, qui travaille maintenant pour nous, croit qu'ils sont éternels et il en fait mais il va aussi faire d'autres choses pour nous maintenant (7). Je crois qu'on reviendra aux super-héros, mais dans longtemps...

PH. : Mais Stan Lee nous a dit le contraire ! (8). Ce qui signifie que l'un d'entre vous se trompe. Dans ce cas une des deux firmes court à l'échec...

INF. : Je ne crois pas que l'un des deux en meure mais je crois en une chose : National Comics va grandir et changer constamment. Nous avons commencé, nous n'avons pas peur et nous continuerons !

PH. : Hier encore les comics étaient une sous-culture, aujourd'hui on les considère comme un art. Est-ce que ça vous étonne ?

INF. : Non, nous avons toujours cru aux comics. Si nous n'y avions pas cru, nous aurions fait autre chose. Nous pensons que le déchet d'une génération devient souvent le trésor de la suivante. Je crois aux comics, les gens pour qui je travaille également. Ce n'est que le début.

PH. : Croyez-vous à une évolution des supports, formats, procédés d'impression, etc ?

INF. : Oui, il y aura beaucoup de changements bientôt. Ils sont en cours. Nous voulons demeurer à l'avant-garde et pour cela nous ferons de nombreuses tentatives. Nous ne réussirons peut-être pas à tous les coups mais nous essaierons...

PH. : Nouveaux publics ? Comics pour adultes ?

INF. : Comics pour adultes, bien sûr et surtout comics éducatifs, pour les écoles, j'y crois beaucoup. Je crois qu'un jour on les utilisera dans chaque école, chaque université. On ne peut pas tout apprendre par le texte, parfois le dessin est nécessaire. Les techniques d'imprimerie ont provoqué une évolution à l'avantage du texte mais il est temps de rendre sa place au graphisme. Les bandes dessinées sont déjà très utilisées par l'armée (9).

PH. : Vous n'êtes donc pas étonné par l'attitude des universitaires européens à votre égard ?

INF. : Non, d'autant plus que la même chose est en route ici. On ouvre des cours sur les comics un peu partout. Les Français ont découvert le JAZZ, ils découvrent les comics.

PH. : Pensez-vous que ce type de congrès, où les artistes étrangers et les Américains se rencontrent peut amener quelque chose ?

INF. : Oui, absolument, ça peut procurer un regard neuf de chaque côté.

PH. : Croyez-vous que cela puisse avoir une conséquence pratique, par exemple l'échange d'artistes, américains travaillant en Europe, européens ici ?

INF. : Je l'espère, j'ai vu des bandes françaises extraordinaires : certains d'entre eux sont bien meilleurs que nous ne l'avons jamais été.

PH. : Avez-vous autre chose à dire ?

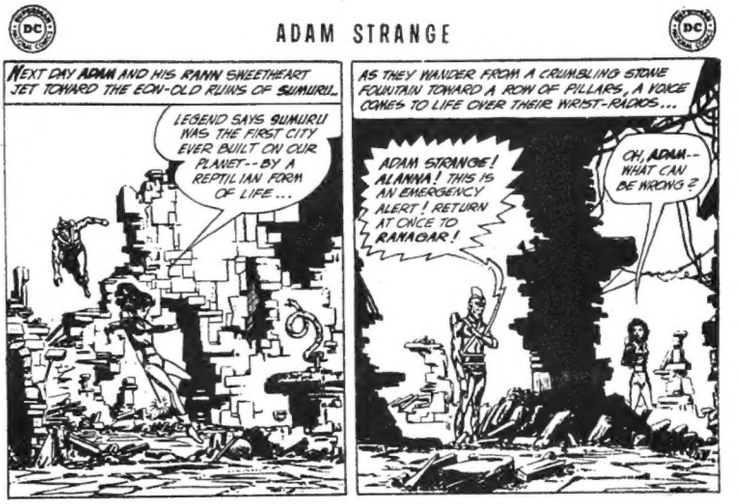
INF. : Oui, je veux vous remercier pour être venu jusqu'à nous.

PH. : Et nous vous remercions pour toute une génération de Français qui découvrirent la science-fiction dans Adam Strange.

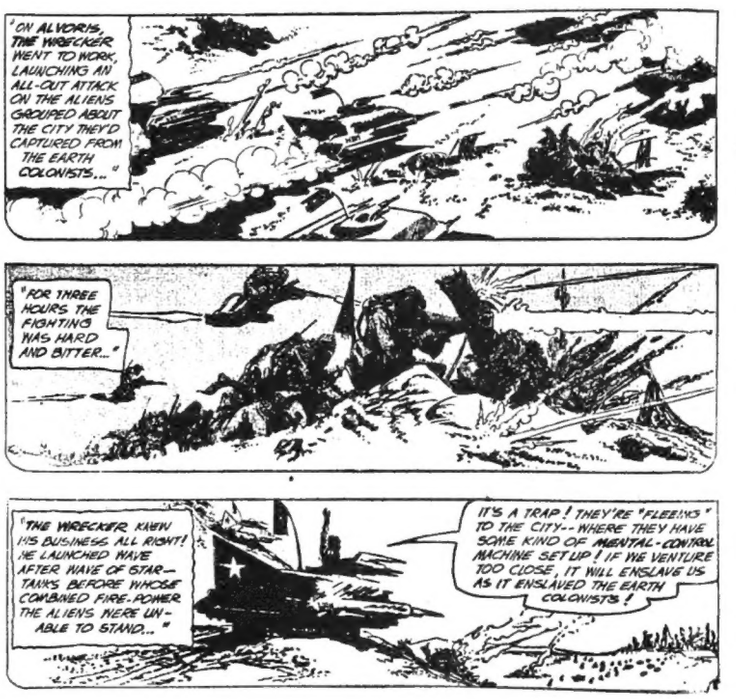
J.-P. DIONNET

NOTES

(1) Comme il n'a plus le temps de dessiner, Infantino se console en faisant des croquis pour les couvertures des magazines qu'il édite. Le dessin définitif est généralement confié à Cardy ou à Neal Adams qui suivent scrupuleusement ses indications.
(2) Bande humoristico-policière qui parut dans « Sideral » et « Big Boss » sous le nom « Bobo le chimpanzé détective ».
(3) « Strange Sport Stories » contenait des bandes d'aventures, souvent de science-fiction, autour d'un sport, du foot-ball préhistorique au base-ball interplanétaire.
(4) Méconnu en France, Joe Orlando fut un des dessinateurs des fameux EC comics. A cette époque, il imitait un peu Wood mais son style s'est affirmé depuis, préfigurant Grandenetti. Chez DC, il s'occupe surtout des comics d'horreur.
(5) Parmi elles, Kirby, bien sûr, le scénariste Denny O'Neil, Archie Goodwin, etc.
(6) Autre méconnu d'importance, Cardy, qui dessina pendant une brève période le comic strip de Tarzan, a réalisé, depuis « Fiction House », d'innombrables comic books. Récemment « Teen Titans » et surtout « Bat Lash », merveilleux western picaresque, sur une idée... d'Infantino.
(7) On a vu, en effet, depuis, qu'après sa tétralogie New Gods/Forever People/Mr Miracle/Jimmy Olsen, Kirby vient de lancer une bande gothique, « The Demon », où il transforme l'image traditionnelle du superman, et une bande postatomique, « Kamandi » où il s'en éloigne considérablement.
(8) Dans une autre interview réalisée lors du congrès. A paraître également dans Phénix.
(9) En ce qui concerne la B.D. éducative comme Infantino la conçoit, on peut se reporter aux fameux numéros de « Green Lantern » sur la drogue. En ce qui concerne les B.D. éducatives pour l'armée il faut noter que les meilleures sont dues à l'équipe d'un dessinateur qui se fit auparavant un certain renom dans le comic book : Will Eisner.

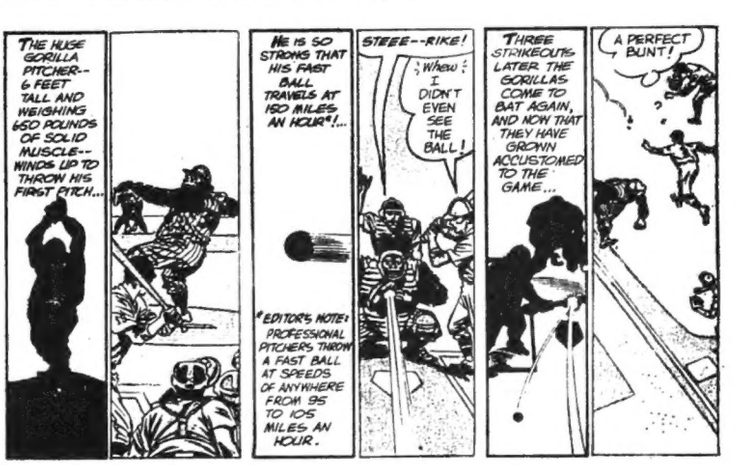

ADAM STRANGE
NEXT DAY ADAM AND HIS RANN SWEETHEART JET TOWARD THE EON-OLD RUINS OF SUMURU...
LEGEND SAYS SUMURU WAS THE FIRST CITY EVER BUILT ON OUR PLANET--BY A REPTILIAN FORM OF LIFE...
AS THEY WANDER FROM A CRUMBLING STONE FOUNTAIN TOWARD A ROW OF PILLARS, A VOICE COMES TO LIFE OVER THEIR WRIST-RADIOS...
ADAM STRANGE! ALANNA! THIS IS AN EMERGENCY ALERT! RETURN AT ONCE TO RANAGAR!
OH, ADAM--WHAT CAN BE WRONG?

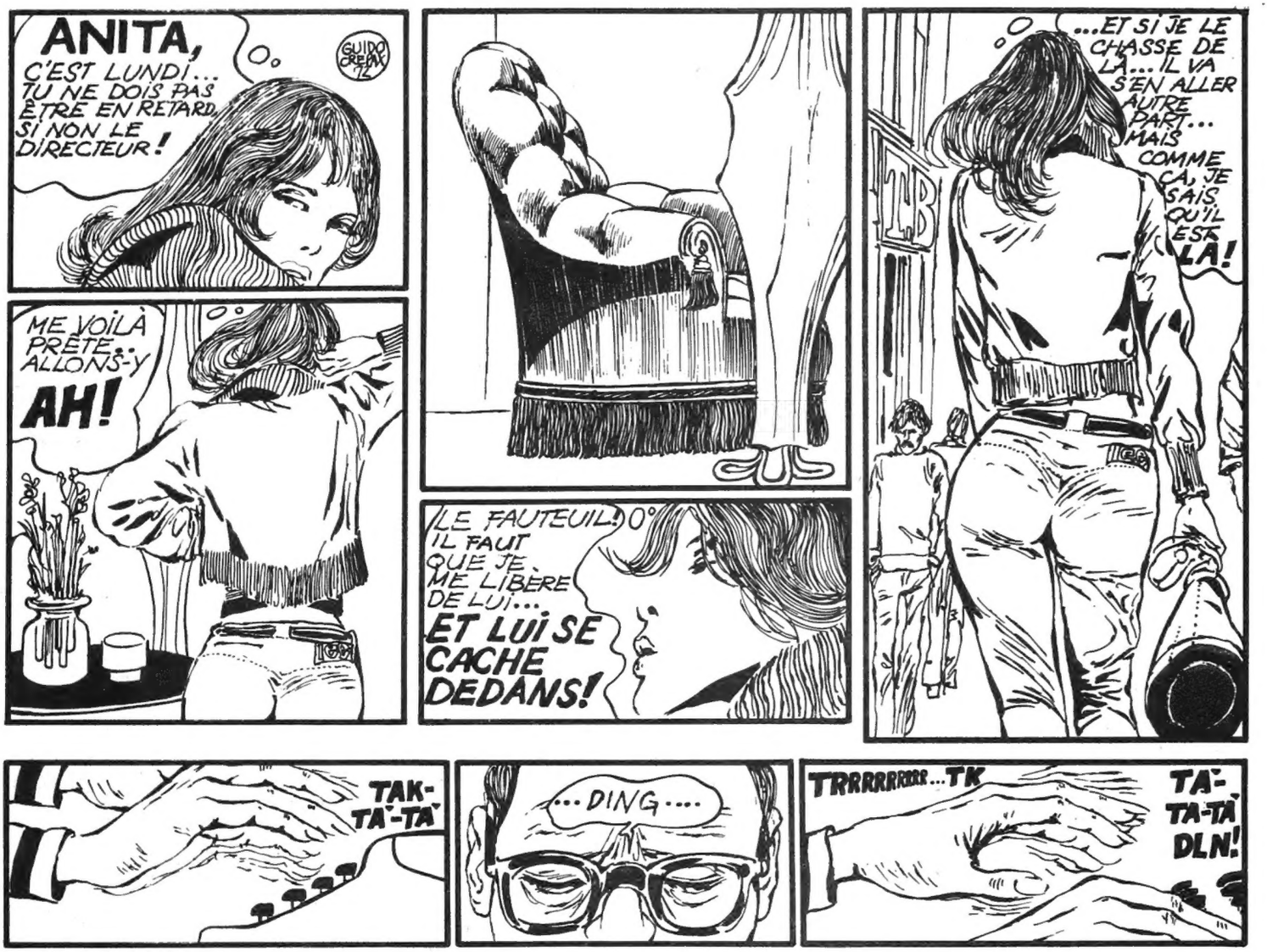
Carmine Infantino « Adam Strange »


"ON ALVORIS, THE WRECKER WENT TO WORK, LAUNCHING AN ALL-OUT ATTACK ON THE ALIENS GROUPED ABOUT THE CITY THEY'D CAPTURED FROM THE EARTH COLONISTS..."
"FOR THREE HOURS THE FIGHTING WAS HARD AND BITTER..."
"THE WRECKER KNEW HIS BUSINESS ALL RIGHT! HE LAUNCHED WAVE AFTER WAVE OF STAR-TANKS BEFORE WHOSE COMBINED FIRE-POWER THE ALIENS WERE UNABLE TO STAND..."
IT'S A TRAP! THEY'RE "FLEEING" TO THE CITY--WHERE THEY HAVE SOME KIND OF MENTAL-CONTROL MACHINE SET UP! IF WE VENTURE TOO CLOSE, IT WILL ENSLAVE US AS IT ENSLAVED THE EARTH COLONISTS!

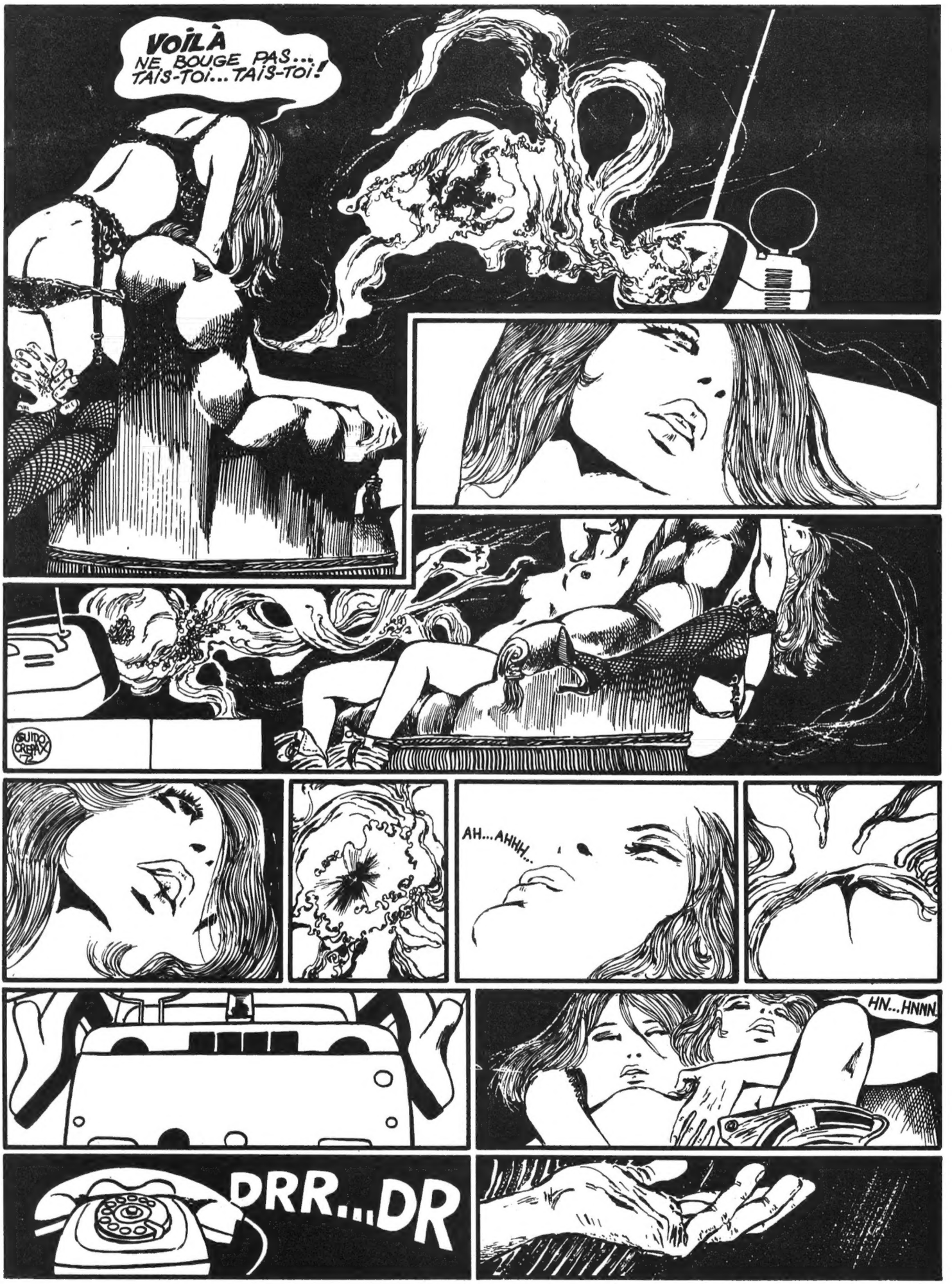
Carmine Infantino « Space Museum »

Carmine Infantino « Strange Sport Stories »


THE HUGE GORILLA PITCHER--6 FEET TALL AND WEIGHING 650 POUNDS OF SOLID MUSCLE--WINDS UP TO THROW HIS FIRST PITCH...
HE IS SO STRONG THAT HIS FAST BALL TRAVELS AT 150 MILES AN HOUR!...
*EDITOR'S NOTE: PROFESSIONAL PITCHERS THROW A FAST BALL AT SPEEDS OF ANYWHERE FROM 95 TO 105 MILES AN HOUR.
STEEE--RIKE!
WHEW! I DIDN'T EVEN SEE THE BALL!
THREE STRIKEOUTS LATER THE GORILLAS COME TO BAT AGAIN, AND NOW THAT THEY HAVE GROWN ACCUSTOMED TO THE GAME...
A PERFECT BUNT!


ANITA,
C'EST LUNDI... TU NE DOIS PAS ÊTRE EN RETARD, SI NON LE DIRECTEUR!
GUIDO CREPAX '72
ME VOILÀ PRÊTE... ALLONS-Y
AH!
LE FAUTEUIL! IL FAUT QUE JE ME LIBÈRE DE LUI...
ET LUI SE CACHE DEDANS!
...ET SI JE LE CHASSE DE LÀ... IL VA S'EN ALLER AUTRE PART... MAIS COMME ÇA, JE SAIS QU'IL EST LÀ!
TAK-TA'-TA'
...DING....
TRRRRRRR...TK
TA'-TA-TA' DLN!
EN FAIT, IL JURE AVEC CES MEUBLES MODERNES ...JE LE VENDS.
OU ALORS JE LE DÉTRUIS... EN ATTENDANT JE VAIS L'ENFERMER DANS UNE AUTRE PIÈCE...
LE VOILÀ!
C'EST LUI!
OH!

MAIS MAIS TOI QUI ES-TU?
JE SUIS ANITA... TU NE VOIS PAS?
MAIS QUOI... POUR-QUOI?
VITE... FAIS VITE... DEPÊCHE-TOI!
ALORS... TU AVANCES? ASSIEDS-TOI... DANS PEU, CELA COMMENCE! C'EST L'HEURE!
CLICK!
GUIDO CREPAX 72


VOILÀ
NE BOUGE PAS...
TAIS-TOI... TAIS-TOI!
GUIDO CREPAX
AH...AHHH...
HN...HNNN
DRR...DR

LE TÉLÉPHONE. JE DOIS RÉPONDRE.
DRR DR...
..LAISSE-MOI JE DOIS....
MAIS OUI? COMMENT? QUOI? NON... OUI... AH C'EST VOUS MONSIEUR LE DIRECTEUR... NON... CE SOIR... C'EST URGENT... BIEN... J'ARRIVE TOUT DE SUITE... J'ARRIVE.
GUIDO CREPAX '72
TU AS ENTENDU? JE DOIS PARTIR TOUT DE SUITE... IL Y A UNE AFFAIRE QUI NE PEUT ATTENDRE... JE NE PEUX PAS TOUT DE SUITE..
DEMAIN... TU M'ATTENDS... SÛR?

A suivr

AILLEURS

Scénario et Dessins de MANDRYKA*

LE ZOO IMAGINAIRE

ZGONK ZGONK ZGONK

LE ZGONK.

LE ZGONK EST UN ANIMAL PAISIBLE QUI AIME À ÉMETTRE DES SONS

ZGONK

IL NICHE DANS LES CUVES À MERCURE DESAFFECTÉES

ZGONK

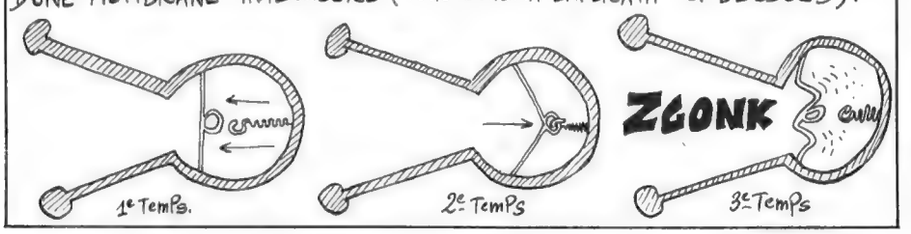
ZGONK! ZGONK ZGONK

TRÈS GASTRONOME, IL SE NOURRIT EXCLUSIVEMENT DE SPAGHETTIS À LA TOMATE AVEC UN PEU DE GRUYÈRE RÂPÉ.

VOLATILE OVIPARE, VIVIPARE ET PAS DU TOUT MAMMIFÈRE IL POND DES OEUFS AU PLAT

ZGONK ZGONK ZGONK

LE SON CARACTÉRISTIQUE DU ZGONK EST PRODUIT PAR LA VIBRATION D'UNE MEMBRANE INTÉRIEURE (VOIR SCHÉMA EXPLICATIF CI-DESSOUS).



IMITATEUR NÉ, LE ZGONK PEUT REPRODUIRE FIDÈLEMENT LES BRUITS LES PLUS INATTENDUS :

AREUH AREUH

ZGONK

CERTAINS ZGONKS NE FONT PAS "ZGONK" MAIS "ZGUNK"! CETTE ESPÈCE DE ZGONKS QUI NE FONT PAS "ZGONK" MAIS "ZGUNK" NE SONT PAS DES ZGONKS...

ZGUNK ZGUNK ZGUNK

CE SONT DES "ZGUNKS"

QUAND IL EST CONTENT, LE ZGONK FAIT "ZGONK".

ZGONK

QUAND IL N'EST PAS CONTENT LE ZGONK FAIT "ZGONK"!

ZGONK

QUAND IL FAIT "BLOUP" C'EST QUE CE N'EST PAS LUI.

BLOUP! ? ?

QUAND EST-CE QUE LE ZGONK NE FAIT PAS "ZGONK", ALORS?

?

RÉPONSE : JAMAIS!

ZGONK ZGONK ZGONK

TIGER

Lorsqu'il lance en 1965 pour la K.F.S. sa bande dessinée « Tiger », Bud Blake (né en 1918) est un dessinateur humoriste chevronné, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il ait manifesté presque immédiatement une parfaite maîtrise de son style (les personnages sont seulement devenus, avec avantage, un peu plus trapus au fil des années) et ait connu aussitôt le succès.

« Tiger » met en scène des gosses et des gosses vraiment « petits », l'un d'entre eux ne sachant même pas encore lire, faut-il savoir encore ce que le dessinateur a fait de ces gosses. En premier lieu, ils n'ont rien à voir avec les gosses des années 30, ce ne sont pas des démons comme Pam et Poum (Katzenjammer) ni une équipe de gosses de faubourg comme celle de Bicot, ils sont surtout d'ailleurs nettement plus jeunes que les derniers ; ils ne se rapprochent guère non plus des gosses de la bande dessinée moderne, n'ont pas subi l'influence de « Peanuts » ni de « Miss Peach » et ne passent pas leur temps à s'analyser, à résoudre les problèmes du monde moderne, ni à manier la contestation. Ce sont des gosses qui vivent entre eux leur vie de gosses.

Essentiellement ils sont trois garçons, deux filles et un chien.

— Tiger : celui qui a donné son nom à la bande, le personnage central, coiffé d'une casquette tombant largement sur les yeux et lui masquant plus de la moitié du visage. Personnage « moyen », doté d'un certain bon sens, il a la charge de son petit frère, ce qui n'est pas de tout repos. Il s'acquitte de cette tâche avec sérieux et non sans un humour mêlé parfois de mauvaise humeur.

— Punkinhead : petit frère du précédent, son nom est un programme, il n'est que la déformation phonétique de Pumpkinhead (tête de citrouille) qui, en américain, s'applique à ceux qui sont un rien simplets. Sa curieuse coiffure « au bol » lui donne un physique en accord avec son nom. Dans la bande, il a un rôle apparemment ingrat, on le considère avec commisération, on le subit et on supporte avec résignation, avec gentillesse même, sa « stupidité ». Il est aussi un peu une sorte d'objet un peu encombrant qu'on trimbale d'un endroit à un autre et dont les interventions tendent à être perturbatrices et déconcertantes. Par exemple, Tiger et Hugo jouant aux dames sur le damier de Punkinhead : chacun d'entre eux, tout à tour, le maintient solidement à bras-le-corps tandis que le partenaire joue, ainsi le gamin n'intervient pas pour jouer ni ne revendique son damier. La partie finie, on lui restituera le tout. Seul, il n'en a que faire.

Seulement il n'est pas aussi idiot que les autres le croient. Certes, en gardant une pièce de vingt-cinq cents dans son poing fermé alors que les autres, et lui-même, la cherchent partout, il semble justifier sa réputation de simplet, de même quand il s'assied dehors sur une chaise, sous la neige tombante, afin de pouvoir gober les flocons avant le chien qui, se plaint-il, « attrape les meilleurs le premier » ; mais en réalité il est bien plus fûté

qu'on le croit, à sa manière et quand il le veut, par exemple (planche du 24 janvier 1971), il se fait confectionner par son frère, qui prend en pitié ses efforts infructueux, une superbe boule de neige bien tassée et lorsque son aîné s'éloigne il la lui envoie avec adresse et vigueur derrière la tête ; une autre fois, Hugo et Tiger allant tous deux jouer au base-ball refusent, malgré ses instantes prières, de l'emmener avec eux ; quelques images plus loin, le gosse confie à Suzy, une fille qui assiste à la scène avec commisération : « Je parie qu'ils vont revenir », et ajoute aussitôt avec calme, « c'est moi qui ai la balle de base-ball depuis hier », et il sort de derrière son dos l'objet qu'il y dissimulait depuis le début ; enfin, la plus belle de toute (planche du 6 février 1972) : immobilisé sur une luge en terrain plat, Punkinhead demande à son frère qui part jouer au hockey : « Comment je peux faire marcher ce stupide traîneau ? » Plein de pitié pour ce pauvre d'esprit, Tiger hisse traîneau et petit frère au sommet d'une pente puis les pousse pour les faire glisser. Arrivé en bas. Punkinhead, fûté au possible, rencontre Hugo avec qui il recommence le même manège ; il pourra ainsi faire de la luge sans jamais fournir l'effort fastidieux de remonter les pentes, il aura « possédé » les autres en misant sur sa réputation de simplet et sur leur sentiment de supériorité à son égard.

— Hugo, ami et voisin de Tiger, gros et trapu, avec une grosse tête en poire couronnée d'un tapis ras de poils rouges, c'est l'indispensable bâfreur de l'équipe : le gigantesque sandwich qu'il se confectionne sous les yeux stupéfaits de Tiger n'est pour lui qu'une sorte de « digestif », car à la question de son ami lui demandant si « cela ne va pas l'empêcher de déjeuner », il répond : « Mais non, j'ai déjà déjeuné ! » Outre sa goinfrerie, il aurait tendance à être un rien brutal et assez mal embouché vis-à-vis des filles surtout envers lesquelles il sait se montrer régulièrement goujat. Il manifeste aussi un humour bien à lui dont on a le meilleur exemple le jour où il trouve Tiger grattant le ventre de Stripe, le chien, voluptueusement couché sur le dos :

— Hugo : « Pourquoi lui fais-tu ça ?
— Tiger : Il aime qu'on lui gratte l'estomac.
— Hugo : Pourquoi ?
— Tiger : Ça doit lui faire plaisir, je pense.
— Hugo : Je peux essayer ?
— Tiger : Bien sûr !
— Hugo : Vas-y ! »

Et ce dernier se met sur le dos, relève son pull et offre son estomac à gratter à Tiger complètement absourdi par cette réaction inattendue. N'oublions pas de mentionner Stripe, le chien de Tiger, chien de chasse brun-rouge à oreilles et taches noires et de race assez imprécise. Son rôle est limité, il est surtout une présence familière.

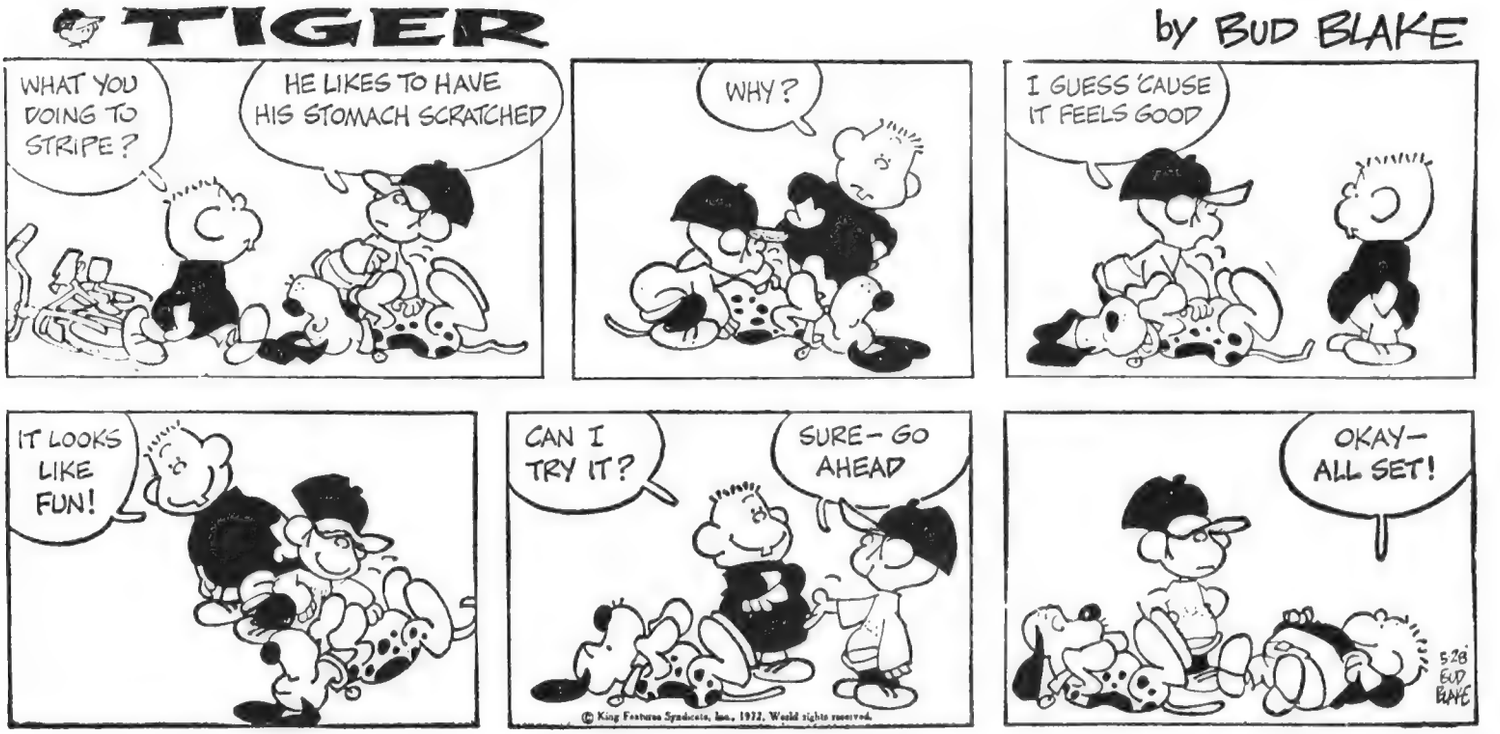
Parallèlement à ces garçons, deux filles dont les apparitions sont plus rares et les rôles plus effacés :

— Suzy : longues mèches blondes tombant en rubans sur les épaules ; assez passive.
— Bonnie : avec des cheveux noirs « à la Jeanne d'Arc » ; plus active, plus agressive.

Elles servent de pôles de répulsion aux garçons au point que, Bonnie ayant demandé à Tiger et Hugo qui voulait l'accompagner à une « party », les deux gosses se battent, on pense que c'est pour avoir l'honneur de cette compagnie, il n'en est rien : c'est Hugo, le vaincu de l'affaire, à qui échoit la corvée d'accompagner la fille. Tête de cette dernière devant ce tournoi à rebours ! Une autre fois, un jour d'hiver, Tiger et Bonnie passent devant Hugo ; à peine l'ont-ils dépassé que celui-ci envoie avec force et précision une boule neige sur la nuque de la fille ; chevaleresque (?), Tiger revient sur ses pas et somme Hugo de « ne pas lancer de boule de neige à Bonnie lorsqu'elle marche à ses côtés », « d'accord, lui répond le gros, mais en ce moment, elle ne marche pas à tes côtés », et d'un seul geste, avec un bel ensemble, tous deux se mettent à bombarder la fille accablée par la neige et la consternation.

Cependant cette misogynie n'est pas constante et les filles participent aux jeux communs, même si leurs préparations en retardent parfois le démarrage. D'ailleurs les filles s'accommodent assez bien de leur sort, elles ont beau parler entre elles du « mouvement de libération des femmes » et affirmer « je déteste les garçons », lorsque passant devant Hugo et Tiger à demi-cachés derrière un arbre, un tas de boules de neige à leurs côtés, elles s'aperçoivent avec étonnement et dépit qu'elles n'ont pas été agressées, elles se proposeront de revenir sur leurs pas afin de subir enfin les outrages de ces garçons qui les ont ignorées. Elles manifestent déjà la coquetterie, la provocation et le masochisme de leur sexe.

Ce qui est à remarquer, c'est que ces enfants évoluent strictement dans leur univers propre, les adultes et leur monde n'y apparaissent jamais. Ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'ils n'existent pas, les parents en effet sont là, mais on ne les voit jamais, on ne les discerne que par allusions : lorsque, par exemple, Punkinhead fait de la luge sur une pente dangereusement encombrée de cailloux et de racines d'arbres et que Hugo demande à Tiger pourquoi il oblige son frère à glisser à cet endroit, l'aîné lui rétorque : « parce qu'ici maman peut nous surveiller de la fenêtre de la cuisine ». En dehors d'allusions de ce genre, l'univers des adultes est banni de cette bande dessinée au profit du monde des enfants avec leurs problèmes à eux, leurs jeux, jeux éternels des gosses : avions ou autos faits de vieilles caisses, bruit de moteur mimé à la bouche, découpage, jeux de cubes et de construction, jeux de cartes, amusement avec le chien, sans parler des activités sportives :


TIGER
by BUD BLAKE
WHAT YOU DOING TO STRIPE ?
HE LIKES TO HAVE HIS STOMACH SCRATCHED
WHY ?
I GUESS 'CAUSE IT FEELS GOOD
IT LOOKS LIKE FUN!
CAN I TRY IT?
SURE- GO AHEAD
OKAY- ALL SET!
© King Features Syndicate, Inc., 1972. World rights reserved.

— Qu'est-ce tu lui fais à Stripe ?
— Il aime qu'on lui gratte l'estomac.
— Pourquoi ?
— Parce que ça lui fait plaisir, je suppose !

— Ça a l'air de drôlement lui plaire.
— Je peux essayer ?
— Bien sûr ! Vas-y !
— O-K, je suis prêt !

patinage, luge, hockey, tennis, bicyclette, le tout entrecoupé de quelques bagarres pas très graves lors d'une quelconque contestation ou rivalité.
La nourriture et la gourmandise ne tiennent ici qu'une place limitée, même la goinfrerie d'Hugo est exploitée avec discrétion.
A ces jeux et ces occupations d'enfants se mêlent quelques réflexions témoignant de certaines préoccupations américaines du moment, le monde des adultes a un peu déteint par contagion verbale, rien cependant d'équivalent en importance à ce que l'on trouve dans « Miss Peach » ou même dans « Peanuts » ; on évoque le problème de la pollution, en particulier un jour où Hugo et Tiger allant pêcher dans un étang, le second refuse de « laisser tremper son ver dans ces détritus », et l'on aperçoit la surface de l'étang encombrée de débris variés ; une autre fois on aborde un autre problème, on joue « à l'O.N.U. »: vient le moment de distribuer les rôles, c'est-à-dire les nationalités diverses, une question d'argent se pose pour une dépense commune. Tiger se révèle être le plus riche avec près d'un demi-dollar, « tu seras les U.S.A. », lui est-il signifié à l'unanimité.
Remarquons enfin que le monde de l'école n'est jamais mis en jeu, on voit parfois les enfants aller à l'école et surtout en revenir, mais jamais y être, Bud Blake a limité son histoire au monde fermé d'un petit groupe d'enfants menant leur vie dans l'univers familier de leur quartier et de leur maison.
Sur ce monde plane un humour bon enfant et discret : Hugo et Tiger jouent aux dames, Hugo escalade un fauteuil, mange quelques biscuits, joue avec un camion, tapote les touches du piano. Finalement il est perché sur un arbre lorsque Tiger qui a enfin fini de réfléchir l'appelle : « C'est à toi de jouer, Hugo ».
Punkinhead joue à l'astronaute, le voilà « en orbite autour de Vénus », frôlant Mars «, terminant « un voyage de milliards de miles » par un « parfait splash-down ». A ce moment, après de nombreuses et périlleuses évolutions, il arrive au bord du trottoir, s'arrête et crie : « Hugo, donne-moi la main, maman ne veut pas que je traverse la rue tout seul ! » ; l'astronaute est redescendu sur terre !
Tiger demande à Hugo de tenir Stripe un moment et de l'empêcher de bouger. Huit images plus tard, il présente à son gros ami une effigie du chien qu'il a modelée dans une matière plastique : « Tu peux l'emporter chez toi, je te le donne comme souvenir de Stripe ».
— Hugo, qui se gratte avec frénésie : « J'ai déjà un souvenir de Stripe ».
Le dessin est très stylisé, très « géométrisé », des courbes, des lignes brisées, des chevelures en aplat ou en rubans, le tout cerné d'un trait assez épais et d'épaisseur constante. Les couleurs sont simples, les indications du décor en silhouettes et camaïeu (maisons, haies, arbres) sont nombreuses et allègent le dessin en le simplifiant. Tout ceci est exécuté avec souplesse et habileté et dénote une grande aisance, une grande maîtrise du dessin et du mouvement. C'est une bande moderne par son graphisme.
Bande dessinée sympathique, attrayante, même pour les adultes car, quoique traitant du monde des enfants, elle le fait sans bêtifier ni pontifier, avec bonne humeur, charme, sens de l'observation, humour et surtout avec beaucoup de discrétion et de mesure ce qui est appréciable dans un art où les attitudes outrées, les cris hystériques et le mouvement démentiel tendent à se généraliser.

E. FRANÇOIS.

Note : Bande dessinée paraissant depuis 1965 aux Etats-Unis sous forme de six à huit images en moyenne (selon la mise en page du journal) groupées en planche hebdomadaire du dimanche. Ne paraît pas en France mais paraît en Italie.

MORT CINDER
UN GRAND GÉMISSEMENT...
TUDIEU !
IL EST BLESSÉ...
LE PROFESSEUR LE SAUVERA.
PERSONNE NE S'OCCUPAIT DE MOI. JE ME GLISSAIS VERS LES NICHES...
C'EST INUTILE, MORT CINDER EST MORT !
OUI... MORT CINDER EST MORT...
ET L'AUTRE ?
OUI, OÙ EST LE VIEUX ?
NOUS DEVONS LE CHERCHER !

1) Voir Phénix 27-28-29-30.

ILS VONT ME PRENDRE EN CHASSE...
LES POINTES, LES LAMES D'ACIER DES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, CE LONG MOMENT DANS CETTE SALLE D'OPÉRATION... INUTILE DE COURIR, ILS ME RATTRAPERAIENT AUSSITÔT. JE M'APLATIS ENCORE PLUS, CHERCHANT QUELQUE REFUGE...

MAIS...

UNE GALERIE... J'ALLAI DANS CETTE DIRECTION... JE ME VIS SOUDAIN...

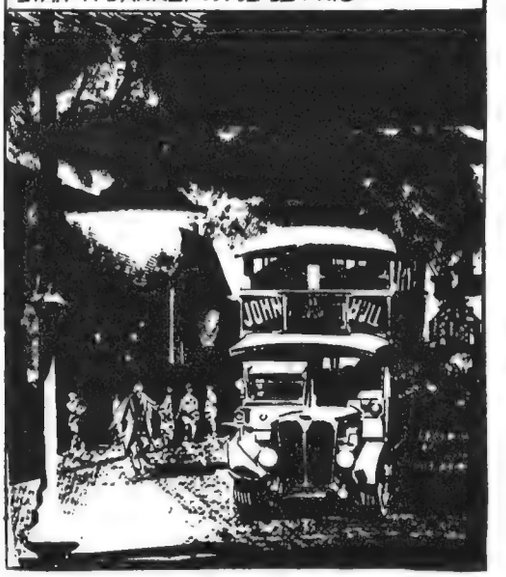
...DANS UN MONDE PLUS MODERNE OÙ L'ON NE TROUVAIT PLUS DES NICHES AVEC DES SQUELETTES, MAIS DE L'EAU VISQUEUSE... J'ÉTAIS TROP TERRORISÉ...

JE ME MIS À COURIR, À COURIR, À COURIR...
JUSQU'À CE QUE J'ARRIVE À LA SORTIE. JE M'ARRÊTAI ET ME CACHAI DERRIÈRE UN MUR...

ET S'ILS M'ATTENDAIENT DEHORS ?

MAIS NON... PERSONNE NE M'ATTENDAIT... JE TROUVAI SEULEMENT LA BOUE ET L'EAU NOIRE DE LA TAMISE... DEVANT MOI, UN COUPLE DE CYGNES QUI GLISSAIT DANS LA PÉNOMBRE, TOUT BLANC, IMMACULÉ APRÈS CETTE NUIT D'HORREUR...

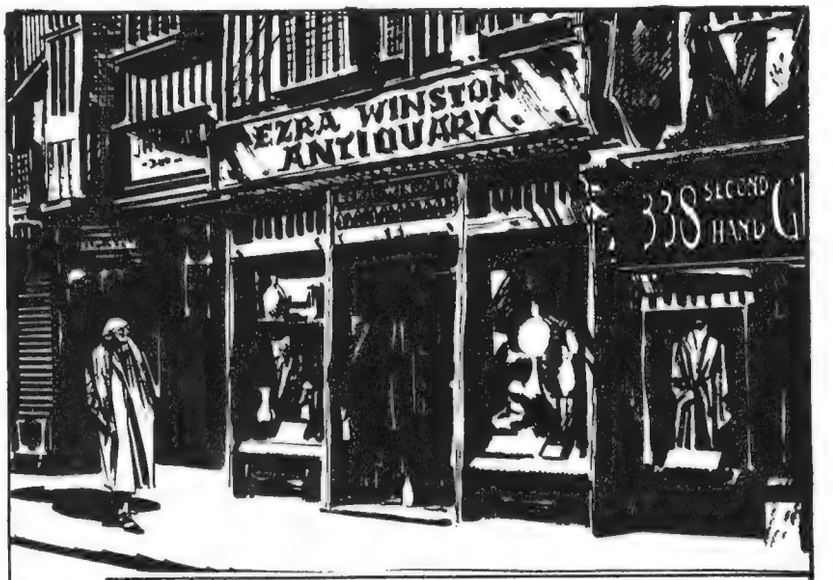
JE PASSAI LE MUR ET RETROUVAI LA RUE OÙ DEAMBULAIT LA FOULE. UN AUTOBUS ÉTAIT À L'ARRÊT... JE LE PRIS...



ENFIN!

POURQUOI CERTAINES GENS NE SE LAVENT-ILS PAS!

JE L'AURAIS EMBRASSÉE... SES PAROLES ÉTAIENT UNE RÉALITÉ, LA RÉALITÉ DE TOUS LES JOURS. TOUT ÉTAIT FINI... J'EN AVAIS FINI AVEC MORT CINDER...



CHELSEA, MON QUARTIER, MA RUE ET MON MAGASIN... J'EN AVAIS FINI AVEC MORT CINDER...

LE "TIMES", LE LAIT... DES LETTRES...

TOUTES MES CHOSES HABITUELLES... J'EN AVAIS FINI, FINI AVEC MORT CINDER.

JE CHERCHAIS À OUBLIER TOUT CE QUI M'ÉTAIT ARRIVÉ: MORT CINDER, LE PROFESSEUR ANGUS... ILS M'AVAIENT LAISSÉ EN PAIX... JE ME LANÇAI AVEC DÉSESPOIR DANS MON TRAVAIL ET COMMENÇAI À RÉPONDRE À TOUTE CETTE CORRESPONDANCE EN ATTENTE.

PUIS JE REPRIS LA CLASSIFICATION DE PIÈCES TRÈS ANCIENNES, UN TRAVAIL ENTREPRIS VOILÀ DE LONGUES ANNÉES

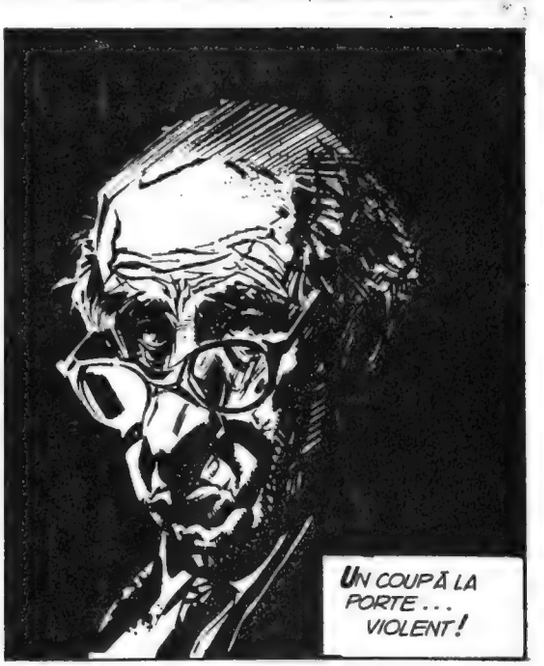
JUSQU'À UNE NUIT...
UNE PIÈCE DU PREMIER SIÈCLE... L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR CALIGULA... TIENS... QU'EST CE QUE C'EST ?
ON DIRAIT UN GÉMISSEMENT!
OUI... UN LONG GÉMISSEMENT... JE ME REVIS DANS LE SOUTERRAIN POIGNARDANT MORT CINDER... UN BRUIT...
...MÉTALLIQUE...
L'HORLOGE, L'HORLOGE QUI M'AVAIT DONNÉ LE RENDEZ-VOUS AVEC MORT CINDER...
L'HORLOGE S'EST REMISE EN MOUVEMENT... ELLE VA CERTAINEMENT M'INDIQUER À NOUVEAU UNE HEURE ET UN ENDROIT... IL EST POSSIBLE QUE TOUT RECOMMENCE ?
POSSIBLE ?
LES AIGUILLES DE L'HORLOGE TOURNAIENT... LES CHIFFRES ALLAIENT COMMENCER LEUR RONDE INFERNALE PUIS S'ARRÊTERAIENT...

UN BRUIT VENANT DE QUELQUE PART, UN COUP, JE NE SAIS QUOI ME FIT SURSAUTER ME SORTANT BRUTALEMENT DE MON RÊVE...

UN RÊVE ABSURDE... JE N'Y ÉTAIS PAS QUAND ILS ONT PENDU MORT CINDER... ET PUIS CE N'EST PAS UNE HORLOGE QUI M'A INDIQUÉ L'ENDROIT OÙ MORT CINDER DEVAIT RESSUSCITER, C'ÉTAIT L'AMULETTE QUE M'AVAIT DONNÉ LE "SQUELETTE"

MAIS CE QUI EST VRAI, C'EST QUE J'AI BIEN E ASSASSINÉ MORT CINDER AVEC CETTE MAIN... LA MARQUE QUE M'AVAIT LAISSÉ L'AMULETTE S'EN EST ALLÉE... MAIS IL Y EN A UNE AUTRE QUI NE DISPARAÎTRA JAMAIS... ROUGE...

C'ÉTAIT LE REMORD...
C'ÉTAIT LE REMORD QUI ME FAISAIT RÊVER...
IMPOSSIBLE D'OUBLIER CES ÉVÈNEMENTS.
TOUT CELA M'EMPÊCHAIT DE ME CONSACRER À MON TRAVAIL...
MAIS, SOUDAIN, MON OREILLE DEVINA QUELQUE CHOSE...



JE TOURNAI LA CLEF, FIS GLISSER LA SERRURE, MAIS N'ENLEVAI PAS LA CHAINE DE SÉCURITÉ...
LE "SQUELETTE"!
PRENDS, C'EST POUR TOI!
UN OBJET, GRAND, LOURD, CACHÉ PARMI LES PAGES DU JOURNAL... JE REGARDAI LA PORTE, LE "SQUELETTE" AVAIT DISPARU...
JE POSAI L'OBJET SUR UNE TABLE, ÉCARTAI LES FEUILLES
L'HORLOGE... LA MÊME QUE J'AI VUE DANS MON RÊVE...
JE M'ASSIS À CÔTÉ, ATTENDANT.

J'ÉTAIS CERTAIN QU'ELLE DEVAIT MARCHER... EN EFFET, ELLE SE MIT EN MARCHE SANS QUE JE LA TOUCHE...
LES AIGUILLES TOURNAIENT PLUS VITE... TOUT ALLAIT SE JOUER DANS LES MINUTES QUI DEVAIENT SUIVRE...
ET PUIS, D'UN SEUL COUP, COMME SI JE L'AVAIS FRAPPÉE, L'HORLOGE S'ARRÊTA...
L'ARBRE NOIR - JOUR LE 8. GRAND MARAIS DE LOCKHEED
JE SAIS CE QUE CELA SIGNIFIE. ELLE M'INDIQUE L'HEURE ET LE LIEU POUR UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS AVEC MORT CINDER...
AUJOURD'HUI, C'EST LE SEPT. CELA SIGNIFIE QUE C'EST POUR DEMAIN... MAIS NON... IL EST DÉJÀ UNE HEURE DU MATIN! NOUS SOMMES DÉJÀ LE HUIT ET IL ME RESTE DEUX HEURES VINGT MINUTES POUR M'Y RENDRE!
JE CONFESSE QUE C'ÉTAIT UNE GRANDE JOIE POUR MOI. MORT CINDER ÉTAIT REVENU À LA VIE... TOUS MES REMORDS S'ÉVANOUISSAIENT...
J'APPELAI UNE VOITURE... CELA M'AVAIT DÉJÀ COÛTÉ PLUS CHER QUE TOUT CE QUE J'AVAIS PU DÉPENSER DANS MA VIE EN TAXIS ET... QUE M'IMPORTAIT... APRÈS UNE HEURE ET DEMIE, LE CHAUFFEUR ME LAISSAIT DEVANT LA GARE DE...

...LOCKHEED... UN VILLAGE AVEC BEAUCOUP DE VIEUX MURS AVEC DES TOITS ÉCRASÉS PAR LES ANS...

LES MARAIS NE SONT PAS LOIN D'ICI...TANT MIEUX...

J'AVAIS UN PLAN SUR LEQUEL ON TROUVAIT LES GARES ET LE NOM DE PETITS HOTELS...

DANS CES CHAMPS ÉTAIENT PASSÉS LES SBIRES DU BARON DE LOCKHEED DURANT LA GUERRE DES DEUX ROSES ... DANS LE MARAIS ON AVAIT TENDU UNE EMBUSCADE... ET PEU DE CAVALIERS ÉTAIENT RETOURNÉS DANS LEURS CHÂTEAUX...

TOUT VA BIEN... VOILÀ LES MARAIS QUI COMMENCENT...

LA ROUTE DEVENAIT UN SENTIER... DES NAPPES DE BROUILLARD S'ÉFFILOCHAIENT À MON PASSAGE... LES GRENOUILLES COASSAIENT J'AVANÇAI COMME DANS UN OCÉAN MORT, PUTRÉFIÉ...

J'AI DÛ TROP M'ÉLOIGNER... MAIS OÙ SE TROUVE DONC CET "ARBRE NOIR"

UNE OMBRE SURGIT À MES CÔTÉS...

MAIS...

SALUT! REGARDE CE QUE J'AI TROUVÉ... UNE ÉPÉE ROMAINE...

LES SELS DE LA BOUE L'ONT PROTÉGÉE DE LA ROUILLE - ELLE T'INTÉRESSE ? MAIS CERTAINEMENT... CAR, DE LA FAÇON DONT TU LA REGARDES TU NE PEUX ÊTRE QU'UN ANTIQUAIRE - PRENDS, JE TE L'OFFRE... J'AI TELLEMENT TROUVÉ DE CHOSES DANS LES MARAIS... SUIS-MOI, JE TE LES MONTRERAI... JE N'HABITE PAS LOIN...

JE SUIVIS L'ÉTRANGE INDIVIDU... IL NE DEVAIT PAS AVOIR TOUTES SES FACULTÉS... LE BROUILLARD DES MARAIS M'ATTAQUAIT LES YEUX... MAIS JE LE SUIVIS... QUAND IL AURAIT FINI DE PARLER JE LUI DEMANDERAIS OÙ SE TROUVAIT L'ARBRE NOIR...

LES MARAIS CHANGENT AVEC LE TEMPS... IL Y A DES ENDROITS OÙ IL Y A DES PONTS, MAIS CE QUI EST ÉTRANGE C'EST QU'ILS DISPARAISSENT... HA, HA... AVANCE, L'AMI !

UNE FOIS, J'AVAIS UNE COLLECTION DE MAINS... DES MAINS QUE LE BOURREAU COUPA À DES VOLEURS IL Y A UNE CENTAINE D'ANNÉES... J'AI DÉCOUVERT OÙ IL LES JETAIT... JE N'AI JAMAIS RIEN TROUVÉ D'AUSSI BEAU...

MOI JE L'AI VUE PASSER, BELLE À CHEVAL, LES CHEVEUX AU VENT... J'AI ENTENDU SA CHUTE... SON CRI... MAIS JE N'AI BOUGÉ QUE TROIS JOURS APRÈS

JE TE LA MONTRERAI... MAIS OÙ AI-JE MIS LA CLEF... JE LA PERD TOUJOURS...
LAISSE TOMBER... DIS-MOI OÙ SE TROUVE L'ARBRE NOIR ?

L'ARBRE NOIR ? JE SAVAIS QUE TU LE CHERCHAIS... NON, TU N'IRAS JAMAIS À L'ARBRE NOIR... ON M'A PAYÉ POUR TE...
JE COMPRIS POURQUOI IL PARLAIT DE N'IMPORTE QUOI. IL VOULAIT ME RETENIR...

JE RÉAGIS PROMPTEMENT...
...ET LE FRAPPAI AVEC LA GARDE DE L'ÉPÉE...

JE LÂ JETAI ET PARTIS EN COURANT VERS LE SENTIER...
À SUIVRE.

A PROPOS DE ROSSEL EDITION

NUMA SADOUL

LA JUNGLE en FOLIE
TEXTE DE GODARD
DESSINS DE MIC DELINX
LES AVENTURES DE JOE LE TIGRE
VÉGÉTARIEN!
MIC DELINX
« GRAND PRIX » DU DESSIN DE PRESSE
« PRIX PHENIX » DU MEILLEUR SCENARIO D'HUMOUR

Une nouvelle maison d'édition a pris naissance à Bruxelles, sous l'égide d'une agence de presse qui se trouve être la plus importante de Belgique. « Rossel Edition » est un service de plus parmi ceux de la polyvalente « Agence Rossel », propriétaire d'une chaîne de grands journaux, dont le plus représentatif est LE SOIR, et par ailleurs détentrice d'une ambitieuse firme de production cinématographique, d'un département publicitaire extrêmement puissant, et j'en passe...

Dans LE SOIR, Rossel a lancé « LE SOIR JEUNESSE », page du mercredi consacrée en grande partie à la Bande Dessinée : c'est un peu de là que la maison d'édition a tiré son origine. Animée par Henri Desclez, Michel Noirret et Christian Maillet, cette page a présenté et présente quelques bandes originales, signées Berck, Franz, Desclez, Derib, Denayer, etc., plus des articles sur la B.D. et des rubriques pour les jeunes.

« Rossel Edition » a les dents longues, se proposant de publier, non seulement des bandes dessinées, mais aussi plusieurs collections littéraires, des romans, des essais, bref une production quantitativement impressionnante. Pour la qualité, on verra avec le temps... Je me propose ici de jeter un coup d'œil sur le département B.D., dont Michel Noirret assume l'organisation, et qui vient déjà de sortir une douzaine d'albums, en prélude à la prise d'assaut du marché francophone prévue pour les mois à venir. J'ajoute que Rossel est l'éditeur de la version belge de PILOTE (pages spéciales pour les lecteurs belges) et qu'il coproduit pour la Belgique certains albums édités en France par Dargaud. C'est justement par là que je vais commencer mon petit panorama.

COPRODUCTIONS ROSSEL-DARGAUD

Trois volumes sont parus à ce jour, tous trois réunissant les œuvres d'auteurs espagnols précédemment parues dans la revue TRINCA. **Les peuples de la nuit** et

Le pays des maléfices sont des aventures d'Haxtur, héros mythique mis en texte et en image par Victor de la Fuente. Quant à **Wolff et la reine des loups,** c'est un épais bouquin dessiné par Esteban Maroto sur scénario de Maroto et Sadko.

Dénominateur commun de ces trois livres : ils rassemblent de courts épisodes mis bout à bout, TRINCA demandant à ses auteurs des histoires complètes en 6, 8, 10 ou 12 planches. C'est dire que l'intérêt du récit tombe quelque peu en lecture continue. Toutes deux fondées sur le thème de la QUETE — quête hors du temps, quête légendaire —, ces séries souffrent de la répétition cyclique, le lecteur exigeant de telles histoires un fil continu, un souffle qui se disperse du fait même de ce découpage en « tranches » successives. C'est d'autant plus dommage que le thème de ces bandes est excellent, mêlant avec habileté la mythologie et la légende les plus extraordinaires à une peinture psychologique de personnages qui eût été remarquable sur une « distance » supérieure : en 6 ou 10 planches, l'auteur doit amorcer son récit et le conclure rapidement, tout en ménageant l'intérêt pour l'épisode suivant. Si ce procédé peut se révéler efficace dans le cadre d'une aventure purement anecdotique, il nuit en revanche à ces grands sujets lyriques et beaux qui demandent une captation continue de l'intérêt du lecteur. Une impression d'automatisme artificiel en découle, et on lit ces pages en se disant qu'on tourne un peu en rond...

Reste que ces albums s'imposaient, premièrement au nom des thèmes abordés (on manque passablement de bandes alliant lyrisme et profondeur, s'attaquant à des sujets de l'aventure humaine aussi essentiels que ceux-là), et deuxièmement au vu des images superbes que donnent Maroto et de la Fuente. Le second dénominateur commun à ces livres est que leurs auteurs sont parmi les maîtres de cette « école espagnole » qui marie une technique stupéfiante à un sens de la mise en page peu courant. Le « dessin espagnol », c'est quelque chose d'extrêmement brillant, une virtuosité étourdissante, un goût du baroque et de l'immense inhabituels dans la Bande Dessinée franco-belge. On peut vraiment dire que ce style est spécifique du « dessin espagnol », dont se réclament également les Gimenez, Blasco, Bielsa, Ribero, de la Fuente (Ramon) et autres Laffond... L'Espagnol qui fait de la B.D., en général, a le goût de la belle image, le sens de la grandiose illustration. Je dis peut-être des bêtises, mais j'ai l'impression que les Ibères ont ça dans le sang. Romans Picaresques d'antan, musique, architecture, exploits de « l'Homme de la Manche », l'Espagne est pétrie de cette tradition vive et colorée qui constitue l'essence même de l'art baroque... Cela dit, et pour en revenir à nos albums, ils nous permettent d'apprécier deux tendances du « dessin espagnol » : de la Fuente et sa rigueur superbe, sa maîtrise des harmonies corporelles, son génie du mouvement et de la narration ; Maroto, son délire pictural orchestré, ses compositions fulgurantes, autant d'images-choc qui subjuguent le lecteur. Le revers de la médaille est sans doute la facilité de l'ensemble, un petit côté gratuit qui agace et en même temps excite la curiosité : quand on dessine aussi bien, il n'est pas possible que ce soit sans trucs, sans ficelles, sans une certaine dose d'esbrouffe et de superficialité (pardon pour le mot !). Ce défaut est évidemment sensible ici. Bien des fois, la passion tombe au profit de la manifestation purement virtuose. Il arrive que le lecteur soit détourné de l'essentiel par le superficiel, de la complicité par l'admiration, de l'émotion par le plaisir esthétique. Il manque le petit grain de « folie » pour que ces dessins soient autre chose que de magnifiques tableaux, pour qu'ils atteignent au génie.

COLLECTION « YALEK »

Christian Denayer a fait ses classes au contact de Tibet et de Graton, et on retrouve naturellement un peu des deux dans le style de ce jeune dessinateur (personnages issus de « Ric Hochet », décor et engins hérités de « Michel Vaillant »). Mais Denayer possède incontestablement une « patte » et sa personnalité se fait jour peu à peu, dans SPIROU — « Patrick Léman » — et dans diverses autres publications (TILT, chaque mois, LE SOIR, tous les jours), dont LE SOIR JEUNESSE, où il dessine hebdomadairement « Yalek » sur scénario d'André-Paul Duchâteau. Ce sont ces dernières bandes que Rossel a réunies dans trois recueils brochés (48 pages noir et blanc) : **Y comme Yalek, l'Araignée de fer** et **l'Empire de la peur.** En préparation : **les Prisonniers du Yacomac** (en principe cartonné et en couleurs).

Je goûte personnellement assez peu ce genre d'aventures, mi-policières, mi-d'espionnage, mais je constate les progrès étonnants accomplis par ce dessinateur, en particulier **l'Empire de la peur,** intéressante histoire très bien mise en images. Il y a loin ici des maladroites illustrations pour « l'Inspecteur Spirou » ou de l'insipide « Patrick Léman » : Denayer est en train de démontrer qu'il a les moyens de faire mieux et qu'il faudra probablement compter un jour avec lui.

Dans la même collection, Rossel publie un épisode de « Klaxon et Mycroft » également paru dans LE SOIR JEUNESSE : **les Mystères de Bruges,** par Hapic, pseudonyme derrière lequel j'ai cru reconnaître les dessins de Desclez.

TAKA TAKATA

Envolé du Lombard, le charmant aviateur nippon se voit enfin mis en albums. Deux volumes sont parus : **Kamikaze cycliste** et **le Lévitant lama,** reprenant des gags parus dans TINTIN. Sont annoncés : **Opération suivie** et **le Karaté.**

Myope et candide, naïf et bon jusqu'à la corde, Taka Takata vit des aventures drôle et irréelles, imaginées par Vicq pour notre plus grand plaisir. Ancien collaborateur des Studios Hergé, extrêmement doué, Jo-El Azara avait naguère produit dans SPIROU, toujours avec Vicq, une autre « japonaiserie » de haute tenue, peignant un samouraï nommé Haddada Surmamoto qui lui permettait de débrider le plaisir évident qu'il prend à dessiner. Avec Taka Takata, samouraï des temps modernes, il continue sur sa lancée, nous faisant partager un Japon qui semble le fasciner et dont nul ne songerait à se plaindre (du moins, je le souhaite). Au fil de cette série, tout un petit monde amusant et doux s'est formé : le héros et son colonel chéri, le bougonnnant Rata Hôsoja, l'adjudant Haté Jojo, le délicieux lama Tar-Tang-Piong, sans oublier l'affreux habituel, en l'occurrence le bandit-espion Mâchoires d'or, tous au centre d'un univers maintenant familier au lecteur... J'espère que nous aurons longtemps des nouvelles du Japon de Vicq et Jo-El Azara. Longue vie, Taka Takata, et banzaï !

DERIB + JOB

Last but not least, Rossel édite les productions du tandem Job-Derib, histoires pleines de fraîcheur et de sincérité. **Pythagore et Cie contre Brazerro** et **Opération Rhino** sont les premiers volumes de la série « Pythagore et Cie », créée pour LE CRAPAUD A LUNETTES, journal suisse dont André Jobin (Job) est le responsable, et reprise dans LE SOIR JEUNESSE. Suivront **les Géants de la toundra** et **Pythagore chez les dauphins.** Cette série marque les grands débuts de Derib, c'est-à-dire qu'elle comporte le meilleur et le pire, et puis elle s'adresse en priorité à de tout jeunes lecteurs. Mais c'est quand même du Derib, et Derib est un très grand dessinateur. Il est aussi un grand scénariste, comme l'a prouvé le merveilleux « Buddy Longway », qui honore TINTIN de sa présence et les lecteurs de son amitié...

Avec **Yakari,** également créé dans LE CRAPAUD et repris pour LE SOIR JEUNESSE, Job et Derib inaugurent une fort belle série, où le dessinateur en pleine expansion donne à voir un témoignage supplémentaire de ses vastes possibilités. Ce premier album, qui sera suivi de **Yakari et le bison blanc,** est une réussite. Tout est là-dedans chaud et tendre, poétique, prenant. Je songe en particulier à cette étonnante séquence où Yakari et le Poney Petit Tonnerre s'apprivoisent mutuellement. Vous souvenez-vous du Renard et du Petit Prince, dans le chef-d'œuvre de Saint-Exupéry ? J'ai retrouvé là les accents émouvants de ce chapitre du **Petit Prince** qui m'avait tant bouleversé, et qui me bouleverse toujours quand je le relis...

UNE MAISON A SUIVRE...

Les albums B.D. de Rossel bénéficient d'une belle présentation, si l'on excepte les couvertures peu réussies de la série « Taka Takata ». La qualité du livre complète donc en général la qualité du matériel édité. Et les exemples que j'ai cités constituent un simple démarrage : « Rossel Edition » promet un programme qui réservera bien des surprises. A l'heure où j'écris ces lignes, j'attends l'imminente parution du premier album de « La jungle en folie », de Godard et Delinx (probablement sorti quand vous lirez cet article, comme d'ailleurs quelques autres titres dont j'ai parlé plus haut). Nous reparlerons un jour ici même de cette maison, lorsque les preuves auront été définitivement faites de sa valeur. D'ici là, saluons les débuts d'un grand éditeur de bandes dessinées.

Numa Sadoul

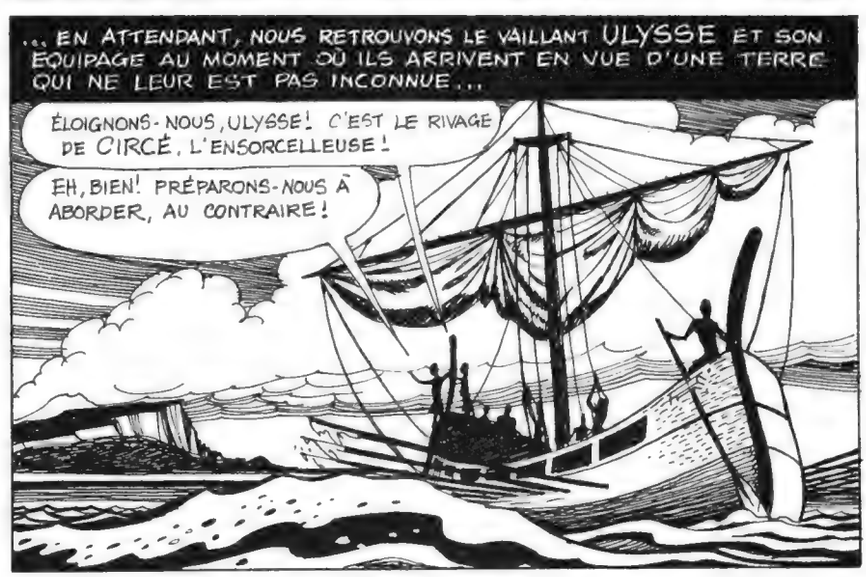
CIRCE, L'ENSORCELEUSE

ENCORE AU TÉLECTRONSCOPE, ATHENA? TU VAS FINIR PAR USER TES JOLIS YEUX À CONTEMPLER CET ÉCRAN.
ULYSSE REPREND LA MER HADÈS L'A LAISSÉ REPARTIR.

...EH BIEN, N'ES-TU POINT COMBLÉE? UNE FOIS ENCORE TON PROTÉGÉ S'EN TIRE À BON COMPTE!
CROIS-TU?... OH, ZEUS! LE MOMENT N'EST-IL PAS VENU POUR NOUS DE METTRE UN TERME À SES ÉPREUVES? ULYSSE N'A-T-IL PAS SUFFISAMMENT EXPIÉ POUR UNE FAUTE DONT NOUS PORTONS LA RESPONSABILITÉ?

VOIS, LA SALLE EST À PRÉSENT DÉSERTE, CEUX QUI, PAR CAPRICE, ONT HIER SOUHAITÉ LES TRIBULATIONS D'ULYSSE SE DÉSINTÉRESSENT AUJOURD'HUI DE SON SORT.
C'EST VRAI, PLUS PERSONNE NE S'INTÉRESSE À LUI. À PART TOI... ET POSÉIDON - SA HAINE ENVERS LUI EST TOUJOURS AUSSI TENACE.

NE PEUX-TU LUI FAIRE ENTENDRE RAISON? TOI SEUL EN EST CAPABLE. OH, ZEUS, PARLE-LUI! FAIS CELÀ POUR MOI, JE T'EN PRIE.
TA TRISTESSE ME TOUCHE, ATHÉNA. ÉCOUTE, POSÉIDON SÉJOURNE ACTUELLEMENT PARMI LES SIENS, ATTENDONS SON RETOUR. ET ALORS JE LUI PARLERAI. JE TE LE PROMETS.


...EN ATTENDANT, NOUS RETROUVONS LE VAILLANT ULYSSE ET SON ÉQUIPAGE AU MOMENT OÙ ILS ARRIVENT EN VUE D'UNE TERRE QUI NE LEUR EST PAS INCONNUE...
ÉLOIGNONS-NOUS, ULYSSE! C'EST LE RIVAGE DE CIRCÉ, L'ENSORCELLEUSE!
EH, BIEN! PRÉPARONS-NOUS À ABORDER, AU CONTRAIRE!

QUOI ! AS-TU PERDU LA MÉMOIRE OU LA RAISON ?
RASSURE-TOI, EURYLOQUE, J'AI TOUTE MA LUCIDITÉ. MAIS TOI, AS-TU OUBLIÉ QUE DANS NOTRE HÂTE À QUITTER CETTE ILE NOUS AVONS LAISSÉ LÀ, À L'OMBRE DE CIRCÉ, LE PLUS TALENTUEUX DE NOS COMPAGNONS ?
HOMÈRE ?
TU L'AS NOMMÉ. CAMARADES ALLONS-NOUS PASSER NOTRE CHEMIN SANS NOUS INQUIÉTER DU SORT DE CET AMI FIDÈLE ET INSPIRÉ ? AURONS NOUS LE FRONT DE DÉBARQUER À ITHAQUE SACHANT QUE NOUS AVONS ABANDONNÉ LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS EN TERRE ÉTRANGÈRE ? NON ! POUR MA PART, JE NE PUIS M'Y RÉSOUDRE !
ULYSSE DÉBARQUA DONC, TANDIS QUE L'ÉQUIPAGE RESTAIT À BORD DU NAVIRE, CAR LA PEUR DE RETOMBER DANS LES PIÈGES DE CIRCÉ ÉTREIGNAIT LE CŒUR DES MATELOTS.
ULYSSE ! EST-CE TOI ?
HOMÈRE ! MON CHER VIEIL HOMÈRE ! DANS MES BRAS !
JE SAVAIS BIEN QUE TU REVIENDRAIS ULYSSE : CHAQUE JOUR JE VENAIS SUR LA PLAGE AVEC CES DEMOISELLES POUR GUETTER TON RETOUR
MOI AUSSI, ULYSSE, J'ATTENDAIS TON RETOUR...
CIRCÉ
OUI, CIRCÉ LA DÉLAISSÉE. JE SAIS QUE TU N'ES PAS REVENU POUR MOI, ULYSSE, MAIS POUR HOMÈRE... JE REGRETTERAI SON DÉPART. SA COMPAGNIE M'ÉTAIT AGRÉABLE, À PRÉSENT, JE VAIS ME SENTIR BIEN SEULE.
NON, NE DIS RIEN, ULYSSE ET NE CRAINS RIEN NON PLUS, CETTE FOIS JE NE FERAI PAS OBSTACLE À TON DÉPART. JE SAIS QUE TON DESTIN EST AILLEURS. ET JE VEUX T'AIDER À SORTIR DE CES CONTRÉES OÙ LES DIEUX T'ON FOURVOYÉ. ME CROIRAS-TU ?
JE TE CROIS ET JE T'ÉCOUTE CIRCÉ.

POUR QUITTER CES LIEUX TU AS LE CHOIX ENTRE DEUX CHEMINS : CELUI QUI T'A MENÉ JUSQU'ICI LA PREMIÈRE FOIS, C'EST LE PLUS LONG ET IL N'EST PAS EXEMPT DE PÉRILS. L'AUTRE EST PLUS PÉRILLEUX ENCORE, MAIS IL EST BEAUCOUP PLUS COURT.

PÉRIL POUR PÉRIL, JE CHOISIS LE SECOND.

JE M'EN DOUTAIS. ALORS IL TE FAUDRA FRANCHIR UN PASSAGE QUE NUL AUTRE AVANT TOI N'A PU FRANCHIR CAR IL COMPORTE DEUX REDOUTABLES PIÈGES, DEUX REDOUTABLES ÉCUEILS.

AU PIED DU PREMIER S'AGITE UN VASTE TOURBILLON QUI TOUR À TOUR ENGOUFFRE ET VOMIT L'ONDE AMÈRE. LE SEUL MOYEN POUR ÉVITER D'Y SOMBRER CORPS ET BIENS EST DE METTRE ASSEZ TOT LE CAP DROIT SUR L'AUTRE ÉCUEIL DONT LA CIME SE PERD DANS LES NUÉES...

IL TE FAUDRA LONGER DE PRÈS CET ÉCUEIL. MAIS LÀ RÉSIDE UN AUTRE DANGER... À MI HAUTEUR DE LA MURAILLE ROCHEUSE, SE TROUVE UNE SOMBRE CAVERNE OCCUPÉE PAR UN MONSTRE GIGANTESQUE ET REDOUTABLE - C'EST SCYLLA. TU ENTENDRAS DE LOIN SA VOIX PUISSANTE ET PLAINTIVE ... VEUX-TU CONNAITRE SON HISTOIRE ?

SCYLLA EST LE RÉSULTAT D'UNE EXPÉRIENCE GÉNÉTIQUE. CE MOT NE TE DIT RIEN PROBABLEMENT, MAIS SACHE QUE L'UN DES PASSE-TEMPS FAVORIS DE POSÉIDON CONSISTE À DONNER VIE À DES ÊTRES DE CAUCHEMAR. C'EST AINSI QU'IL CRÉA SCYLLA, MAIS AUSSI CHARYBDE L'ÂME SŒUR DE SCYLLA, SON COMPLÉMENT.

AFIN DE DÉFENDRE L'ACCÈS DU DÉTROIT, POSÉIDON PLAÇA CHARYBDE SUR UN ÉCUEIL ET SCYLLA SUR L'AUTRE, TOUS DEUX SÉPARÉS PAR LE TOURBILLON. ET SI LES DEUX MONSTRES POUVAIENT DE LOIN SE CONTEMPLER ET UNIR LEURS VOIX, ILS NE POUVAIENT S'ATTEINDRE...OR L'UN ET L'AUTRE SOUFFRAIENT D'ÊTRE AINSI ÉLOIGNÉS.

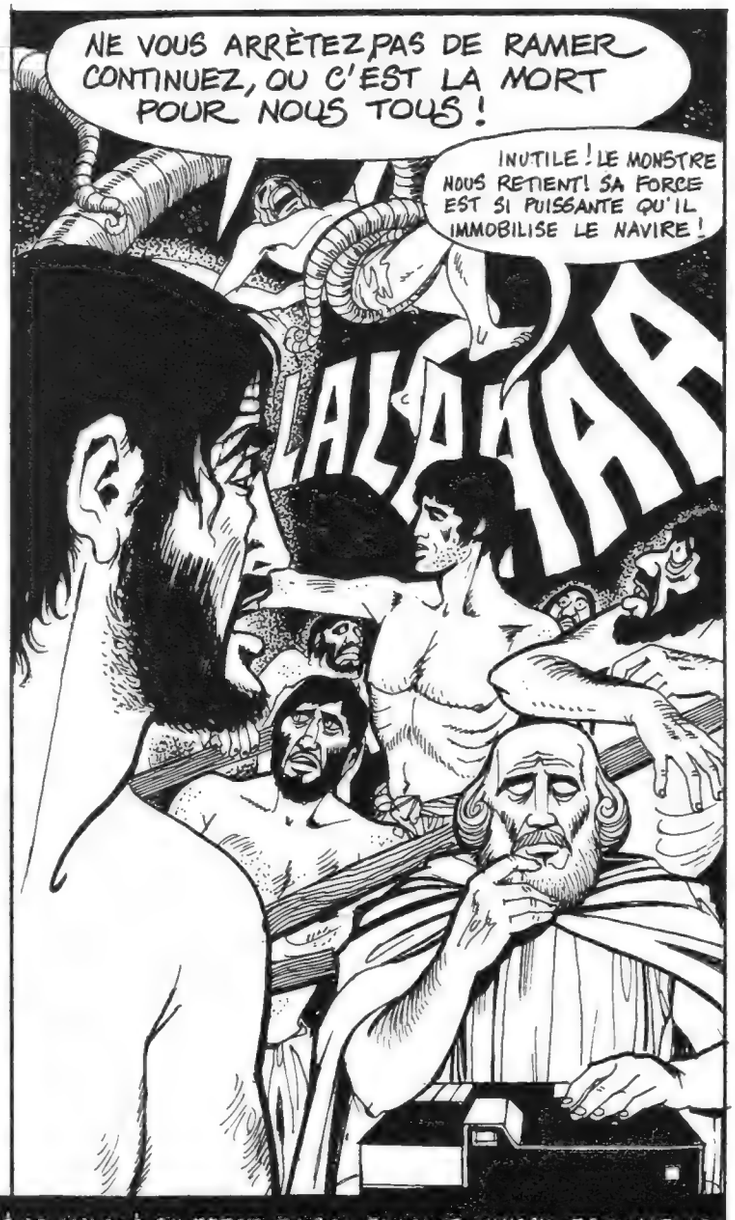
VOULANT METTRE FIN À CE SUPPLICE DIGNE DE TANTALE, CHARYBDE QUITTA SON ROCHER POUR REJOINDRE SCYLLA, MAIS SON CRÉATEUR NE L'AVAIT POINT CONÇU, PAS PLUS QUE SCYLLA POUR SE MOUVOIR DANS L'ÉLÉMENT LIQUIDE. CHARYBDE FUT ENTRAINÉ PAR LE COURANT ET LE TOURBILLON L'ENGLOUTIT...

3

DEPUIS SCYLLA PLEURE LA PERTE DE SON COMPAGNON DISPARU SOUS SES YEUX, MAIS ELLE ESPÈRE ENCORE... ELLE ESPÈRE QU'UN JOUR LE FLOT TOURBILLONNANT LUI RAMÈNERA CHARYBDE. C'EST POUR CELA QUE SANS CESSE ELLE APPELLE. MAIS AUCUN ÉCHO JAMAIS NE LUI RÉPOND.
TU LA VERRAS, TAPIE DANS SON ANTRE AU BORD DES FLOTS, ELLE SAISIT DE SES MULTIPLES BRAS TOUT CE QUI PASSE À SA PORTÉE. ELLE FERA OBSTACLE À TA COURSE. NE CHERCHE PAS À LA COMBATTRE, ELLE EST INVULNÉRABLE AUX MORTELS. MAIS LA RUSE PEUT RÉUSSIR LÀ OÙ ÉCHOUE LA FORCE. ET L'UN DE VOUS POSSÈDE LE MOYEN DE CONFONDRE SCYLLA.
UN CONSEIL ENCORE: LORSQUE VOUS AUREZ FRANCHI LE DÉTROIT, VOUS ARRIVEREZ EN VUE D'UNE ÎLE. ÉVITEZ D'Y ACCOSTER. CELA NE POURRAIT QUE VOUS ATTIRER DES COMPLICATIONS. ET MAINTENANT, VA ULYSSE, TES GENS S'IMPATIENTENT.
CIRCÉ, JE...
ULYSSE, VA. JE T'EN PRIE. C'EST MIEUX AINSI.
HOMÈRE, ES-TU PRÊT? NOUS PARTONS. MAIS, DIS-MOI QUEL EST CET OBJET?
ÇA? C'EST UN CADEAU DE CIRCÉ HÉ! HÉ!
...LORSQUE LE BATEAU REPRIT LA MER, ULYSSE JETA UN DERNIER REGARD VERS LE RIVAGE, ET SON CŒUR LUI FIT MAL EN VOYANT PEU A PEU S'ÉLOIGNER À TOUT JAMAIS LA NOIRE SILHOUETTE DE L'ENVOUTANTE CIRCÉ.
ADIEU CIRCÉ...
ADIEU ULYSSE.
4

ET MAINTENANT, POUSSÉ PAR UN VENT FAVORABLE LE VAISSEAU VOGUE SANS HISTOIRE... JUSQU'AU MOMENT OÙ L'ÉQUIPAGE INQUIET APERÇOIT UN VOILE SOMBRE BARRER L'HORIZON, TANDIS QU'UN SOURD GRONDEMENT SE FAIT ENTENDRE ET S'AMPLIFIE.
GRONDE
VOICI LE FAMEUX PASSAGE ANNONCÉ PAR CIRCÉ, TOUS AUX RAMES ET BATTEZ FERME! NOUS DEVONS ATTEINDRE LE GRAND ÉCUEIL QUI EST LÀ-BAS.
MAIS VOICI QUE S'ÉLÈVE UNE PLAINTE ÉTRANGE DONT LES ACCENTS DÉCHIRANTS COUVRENT LE TUMULTE DES FLOTS.
HEELAAA
VOUS ENTENDEZ? QU'EST-CE QUE C'EST?...
C'EST LE VENT QUI GÉMIT, MES AMIS! RIEN D'AUTRE!
"AINSI RÉPOND ULYSSE, CAR, AVEC JUSTE RAISON, CE CAPITAINE AVISÉ N'A POINT JUGÉ BON DE CHAGRINER SES HOMMES EN LEUR RÉVÉLANT L'EXISTENCE DE LA MONSTRUEUSE SCYLLA...
GÉMIT
GROONDE
À PRÉSENT, ÉCHAPPANT À L'ATTRACTION DU TOURBILLON, LE NAVIRE ENTRE DANS LA PASSE ET COMMENCE À LONGER LA SOMBRE MURAILLE ROCHEUSE. ET, TANDIS QUE LA VOIX DE SCYLLA SE RAPPROCHE, LE TÉMÉRAIRE ULYSSE, LES ARMES À LA MAIN, SCRUTE LES TÉNÈBRES ESPÉRANT L'INSENSÉ, SURPRENDRE LE MONSTRE AVANT QU'IL N'ATTAQUE.
AAHHAAHH
5

ET, SOUDAIN, C'EST LE DRAME, AVANT QU'ULYSSE AIT PU FAIRE UN GESTE, SIX BRAS ÉNORMES ET VIGOUREUX JAILLISSENT DE L'OMBRE ET S'EMPARENT DE SIX DE SES HOMMES PARMI LES PLUS VALEUREUX.
ULYSSE, AU SECOURS!!!
AAAH!


NE VOUS ARRÊTEZ PAS DE RAMER CONTINUEZ, OU C'EST LA MORT POUR NOUS TOUS!
INUTILE! LE MONSTRE NOUS RETIENT! SA FORCE EST SI PUISSANTE QU'IL IMMOBILISE LE NAVIRE!
AAAH!

MAUDITE GUEUSE! DÉMONE! VAS-TU LACHER PRISE?!
AAAH!
6

HÉLAS, MALGRÉ SA FORCE ET SON COURAGE, ULYSSE EST IMPUISSANT CONTRE SCYLLA! CIRCÉ L'AVAIT BIEN DIT: CE MONSTRE EST INVULNÉRABLE! MAIS QU'AVAIT-ELLE DIT D'AUTRE ENCORE?
AAAH!
C'EST ALORS QU'UNE VOIX PUISSANTE ET PLAINTIVE RETENTIT SOUDAIN, TOUT PRÈS, VENANT INTERROMPRE LES RÉFLEXIONS D'ULYSSE! UNE VOIX SEMBLABLE À CELLE DE SCYLLA ET QUI SEMBLE LUI FAIRE ÉCHO.
ÉCOUTEZ, ILS SONT DEUX À PRÉSENT! NOUS N'EN SORTIRONS JAMAIS.
AAAH!

ATTENDEZ! REGARDEZ! LES BRAS DU MONSTRE RELACHENT LEUR ÉTREINTE!
VITE! ALORS, À VOS RAMES! FUYONS SANS PLUS ATTENDRE!
YEEEAAAA
BIEN QU'ASSOURDI PAR L'ÉTRANGE ET MONSTRUEUX DUO QUI S'EST ENGAGÉ ENTRE SCYLLA ET LA VOIX MYSTÉRIEUSE, L'ÉQUIPAGE FAIT FORCE DE RAMES ET...
ENCORE UN EFFORT ET NOUS SOMMES SAUVÉS!
PAS SUR! LE MONSTRE SE JETTE À L'EAU! IL VA NOUS POURSUIVRE.
AAAARRRGH
AALALA
MAIS SCYLLA NE POURSUIVRA PAS LE NAVIRE D'ULYSSE, PAS PLUS QU'ELLE NE POURRA REJOINDRE LA VOIX MYSTÉRIEUSE QU'ELLE A CRU RECONNAÎTRE, CAR SCYLLA, COMME CHARYBDE AUTREFOIS, N'EST APTE À SE MOUVOIR DANS L'EAU...
IL ME SEMBLE QU'IL A DISPARU DANS LE TOURBILLON!
AALALA
MAIS L'AUTRE MONSTRE, LUI N'EST PAS LOIN! SA VOIX EST TOUJOURS LÀ.
ET POUR CAUSE, POLITÈS! MAIS IL EST FACILE DE LA FAIRE TAIRE. HÉ! HÉ!
CLICK
7
ET LE SILENCE FUT.

AH! ÇÀ! PAR QUELLE SORCELLERIE...?
QU'Y A-T-IL DANS CETTE BOITE, HOMÈRE?
C'EST UNE INVENTION DES DIEUX: UN ÉCHOPHONE, OU, SI VOUS PRÉFEREZ UNE BOITE À ÉCHOS QUI PERMET DE CAPTER LES PAROLES ET LES SONS POUR LES RESTITUER ENSUITE.
C'EST AINSI QUE J'AI CAPTÉ LES LAMENTATIONS DE SCYLLA POUR LES LUI FAIRE ENTENDRE. APRÈS, LA SURPRISE A FAIT LE RESTE!
Ô, IRONIE! SCYLLA A QUITTÉ SON ROCHER À LA POURSUITE DE SA PROPRE VOIX QU'ELLE CROYAIT ÊTRE CELLE DE CHARYBDE! COMME LUI ELLE A PÉRI ET LA MORT LES A ENFIN RÉUNIS...
TU VAS NOUS FAIRE PLEURER, ULYSSE! MAIS CE MONSTRE SUR LEQUEL TU T'APITOIES A CAUSÉ LA MORT DE NOS CAMARADES!
SI HOMÈRE AVAIT FAIT MARCHER PLUS TOT SA BOITE À MALICES, NOS COMPAGNONS SERAIENT PEUT-ÊTRE ENCORE PARMI NOUS!
VOUS ÊTES DES INGRATS...
...ET DES IGNORANTS, IL ME FALLAIT D'ABORD CAPTER LA VOIX DU MONSTRE ET...
TERRE! UNE ILE À L'HORIZON!
ELLE PARAIT ACCUEILLANTE, IL Y A DE LA VÉGÉTATION...
IL ME SEMBLE Y VOIR PAÎTRE DES TROUPEAUX
VOILÀ UNE HALTE TOUTE INDIQUÉE POUR NOUS REMETTRE DE NOS ÉMOTIONS.
EUH... UN INSTANT CAMARADES!
CIRCÉ M'A RECOMMANDÉ TRÈS FORT D'ÉVITER CETTE ILE...
TIENS DONC! SANS DOUTE A-T-ELLE DE BONNES RAISONS POUR CELA? MAIS IL SE TROUVE QUE LA NUIT EST PROCHE ET QUE NOUS TOMBONS DE SOMMEIL ET DE FATIGUE!
C'EST BON, EURYLOQUE, FAISONS DONC SELON VOTRE DÉSIR...
IL NE FALLUT GUÈRE DE TEMPS POUR ACCOSTER. ET, TANDIS QUE LES HOMMES S'ACTIVAIENT DÉJÀ À LA PRÉPARATION DU SOUPER, LEUR CAPITAINE INTERROGEAIT DU REGARD LE PAYSAGE ENVIRONNANT. CETTE ILE ÉTAIT LE DOMAINE D'HÉLIOS. MAIS CELÀ, ULYSSE NE LE SAVAIT PAS ENCORE...
8

A suivre

ECHOS

HENRI FILIPPINI

De nombreuses revues de bandes dessinées de qualité paraissent actuellement à l'étranger. En voici quelques-unes dont je vous recommande tout particulièrement la lecture.

MENELIK

A l'origine, c'était une revue pour adultes parfois au bon goût assez discutable. Si elle reste destinée aux adultes, il faut noter depuis quelque temps une très nette régression du texte et de la photo au profit des bandes dessinées et pas des moindres. Jugez plutôt : La révolte des ratés de Buzzelli — Romeo Brown de Holdaway — Les grands de la bande dessinée dans leur vie privée, ou comment vivent les héros de BD lorsqu'ils ne sont plus au travail, c'est érotique à souhait — James Bond de Horak — Garth de Steve Dowling — Une histoire inédite en trois pages de Buzzelli — des gags de grands noms de la BD... 32 pages, grand format — 300 lires — 17, Lungotevere dei Mellini — 00193 — Roma — Italie.

IF N° 2

Voici le deuxième numéro de cette très luxueuse publication consacrée à l'étude des bandes dessinées. Elle est réalisée par Gianni Bono et son équipe. Au sommaire de ce numéro sous une belle couverture de Robert Gigi : présentation des exposants de la « Fiera internazionale di Genova » — Les parutions italiennes du mois — Une belle bande dessinée de Geo Metzger — de nombreux échos... Le tout sur 64 pages sous couverture couleur. Prix non mentionné. If, Via Montaldo 22/17 — 16137 — Genova — Italie.

COMICS N° 6

Alors que Lucca 9 va ouvrir ses portes, il est intéressant de se souvenir de Lucca 8. Ce très beau numéro de la revue Comics s'en fait l'écho. En couverture, une belle photo couleur d'Hergé qui y a reçu le Yellow Kid Spécial 72. Tous les participants de Lucca retrouveront avec nostalgie les photos de cette manifestation. Pour les autres ce sera l'occasion de découvrir Lucca comme jamais aucune revue ne l'avait permis auparavant. En complément des échos très nombreux, la réédition d'une ancienne histoire de Rino Albertarelli, etc... 100 pages sur papier glacé. Abonnement pour 4 numéros : 6000 lires. Via F. Domiziano, 9 — Roma.

COLECAO TITA

Cette collection de bande dessinée portugaise nous offre d'heureuses surprises, comme ce troisième numéro qui présente la réédition d'une belle aventure de Cuto du fameux Jesus Blasco. « O Mondo l'après-guerre et qui avait paru dans la célèbre revue espagnole Chicos. C'est intéressant surtout pour celui qui lit l'espagnol, mais malgré celà, il est toujours agréable de retrouver le style de Blasco, chose fort rare en France. Portugal Press — Rua Coelho 26, 1° — DTO — Lisboa 3. Prix : 25 escuderos.

IL GIORNALONE

Revue de très grand format, celui de nos quotidiens français, tout en couleur présentée sur un papier luxueux. Tout au long des 16 pages nous pouvons trouver des bandes dessinées très sophistiquées et parfois très curieuses. Des dessins géants d'un modernisme assez déroutant, des jeux, des bandes dessinées italiennes et de langue anglaise composent le sommaire de cette revue géante au monde des comics. Chaque numéro coûte 500 lires — Abonnement pour 12 numéros 6000 lires — Via Spiga, 1 — 20121 — Milano — Italie.

GLI ALBI DEL GIORNALINO

Série d'albums en couleur paraissant chaque mois. Cette collection reprend les meilleures histoires parues dans l'hebdomadaire italien « Il Giornalino ». La plupart des récits publiés sont excellents et la reproduction est fort honnête pour le prix du volume de 52 pages vendu 500 lires. Derniers titres parus : « Il commissario Spada » de G. Di Luca (Yellow Kid 1971) — « Harald il crudele » de R. Gianinnini — « Il mio cuore e una spada » de Franco Caprioli — et bien d'autres titres tout aussi intéressants. On peut s'abonner pour 12 parutions : 6000 lires à Albi del Giornalino, Via Duccio di Boninsegna, 20 — 20145 — Milano — Italie.

En complément de chaque recueil, quatre pages de la « Storia del Fumetto » de Rinaldo Traini et Claudio Bertieri.

IL MAGO

« La rivista dei Fumetti e dell'umorismo » éditée par Arnoldo Mondadori. C'est une publication de grand format (24 × 37) qui sur ses 100 pages en noir et blanc présente des BD variées et de qualité : Tout Jacovitti, et c'est un plaisir que de retrouver les anciennes séries de ce dessinateur aux mille trouvailles dont il possède seul le secret — Blondie de Chic Young — Illico de G. Mac Manus — Félix le chat de Pat Sullivan — Dick Tracy de Chester Gould — Sappo de Segar — et bien d'autres bandes de grande qualité. Chaque numéro coûte 500 lires ; abonnement pour un an : 7000 lires — Via Bianca di Savoia, 20 — 20122 — Milano — Italie.

CALAO CALENDRIER 1974

Le calao est un animal étrange, un oiseau des tropiques que les indigènes appellent « oiseau calendrier ». C'est avec cet oiseau que Franquin illustre cette année le traditionnel calendrier de la fédération des Scouts belges. D'autre part, 12 très belles illustrations de Dupa, Hausmann, Morris et Roba complètent ce très beau calendrier que tout amateur de bande dessinée se doit d'avoir chez lui. D'autant plus que son prix de 50 FB (environ 6 FF) est très modeste par rapport à sa qualité. Pour l'obtenir il suffit d'envoyer cette somme à la FSC, 21, rue de Dublin — 1050 Bruxelles — CCP 000-0331790-50.

LES STURMTRUPPEN

Cette bande dessinée qui, depuis déjà plusieurs années, fait la joie des lecteurs italiens, paraît enfin en France sous forme d'album. L'auteur Bonvi nous présente une série de gags mettant en scène des SS plus vrais que nature et qui pourtant finissent par nous amuser. La série connaît un grand succès en Italie, mais je ne sais pas si l'humour très particulier de Bonvi parviendra à convaincre ses lecteurs français. Il faut le souhaiter car c'est là une bande courageuse d'un genre nouveau au graphisme assez surprenant qui mériterait mieux qu'un seul volume.

Editions Spéciales — 10 FF.

ADIEU TRINCA

La très belle revue de bande dessinée espagnole Trinca dont nous avions parlé longuement dans un précédent numéro de Phénix annonce dans son numéro 65 sa disparition probable. En effet la plupart de ses dessinateurs la déserte au profit de journaux (pour beaucoup français) où ils seront mieux payés qu'en Espagne. Malgré tout, la Direction annonce la parution d'albums présentant les meilleures séries de Trinca. Ici nous tenons à féliciter la Direction de cette revue qui a permis de découvrir de grands dessinateurs et nous souhaitons qu'il reste encore un espoir de voir un jour Trinca reparaître.

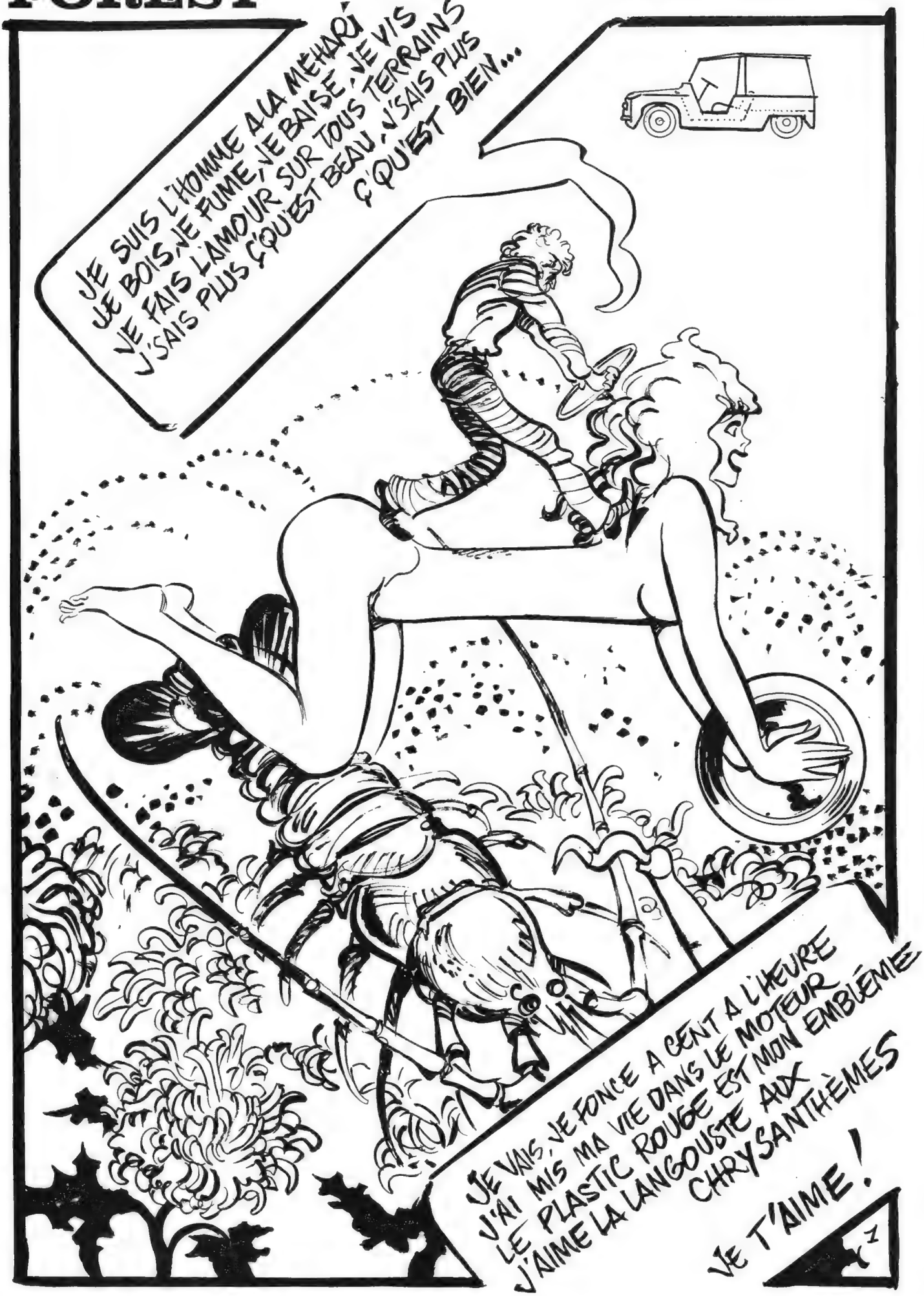
RAN TAN PLAN N° 28

Quittons l'Italie prolifique pour la Belgique où André Leborgne et son équipe nous offrent un nouveau et excellent numéro de leur revue Ran Tan Plan. Un sommaire très varié qui va de l'étude des dessinateurs et des autos (ici Dupa puis Tillieux) à une très longue et intéressante étude de l'œuvre de Marijac (dont une réédition de Jim Boum) en passant par des articles sur Craenhals, l'histoire de Tintin, Jean Frapat, André Fernez, Corben... En tout, 84 pages très bien remplies et qu'il faut lire si l'on s'intéresse à la bande dessinée. Pour la France 44 FF chez André Soulard — 6B allée des Blancs Bouleaux — 94260 Fresnes.

LUCCA 9

Cette année, les invités d'honneur seront fort nombreux ; on peut citer : Sydney Jordan (Jeff Hawke), Dickens (Bristow), Marotto (Wolf), Alberto Breccia (Mort Cinder), Carmine Infantino, Stan Lee, Steranko, Enric Sio, Franquin, Peyo, Druillet, Gigi, Fred, Jacques Lob, Ziraldo (Super héros), Mordillo Feiffer, Jean Ollivier, Marcello, Martin Sièvre, Arnal, Vance, Graton... et tous les dessinateurs italiens... et n'oublions pas le Nostalgia Day, journée réservée uniquement aux collectionneurs avec la participation des plus importants revendeurs de B.D. Cette année, Lucca, à ne pas rater !

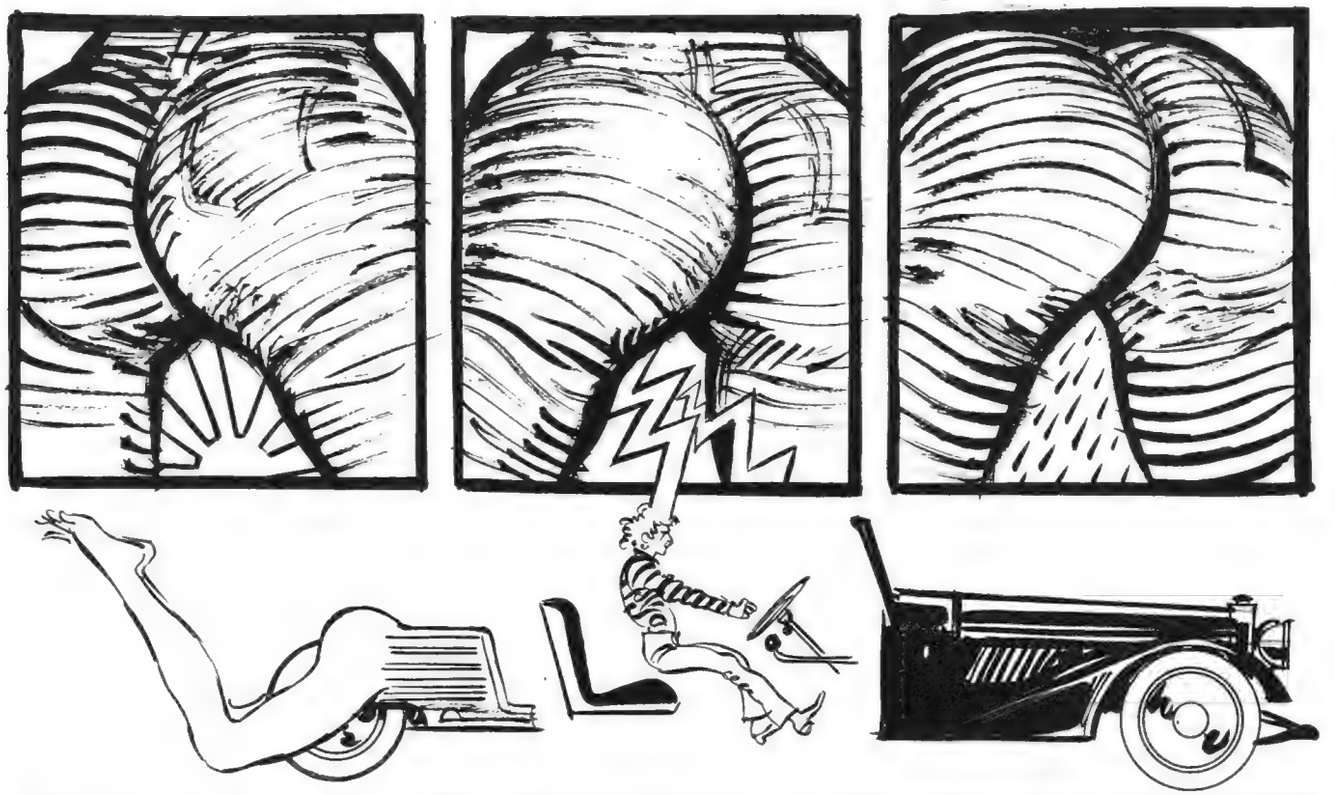
FOREST


JE SUIS L'HOMME A LA MEHARI
JE BOIS, JE FUME, JE BAISE, JE VIS
JE FAIS L'AMOUR SUR TOUS TERRAINS
J'SAIS PLUS C'QU'EST BEAU, J'SAIS PLUS
C'QU'EST BIEN...
JE VAIS, JE FONCE A CENT A L'HEURE
J'AI MIS MA VIE DANS LE MOTEUR
LE PLASTIC ROUGE EST MON EMBLÈME
J'AIME LA LANGOUSTE AUX
CHRYSANTHÈMES
JE T'AIME !

REFRAIN :

MON CIEL EST BLEU COMME TON JEAN
T'ES MON WHISKY, MA VITAMINE
O-O-OH ! JEAN...

(PRONONCER DJINNE)

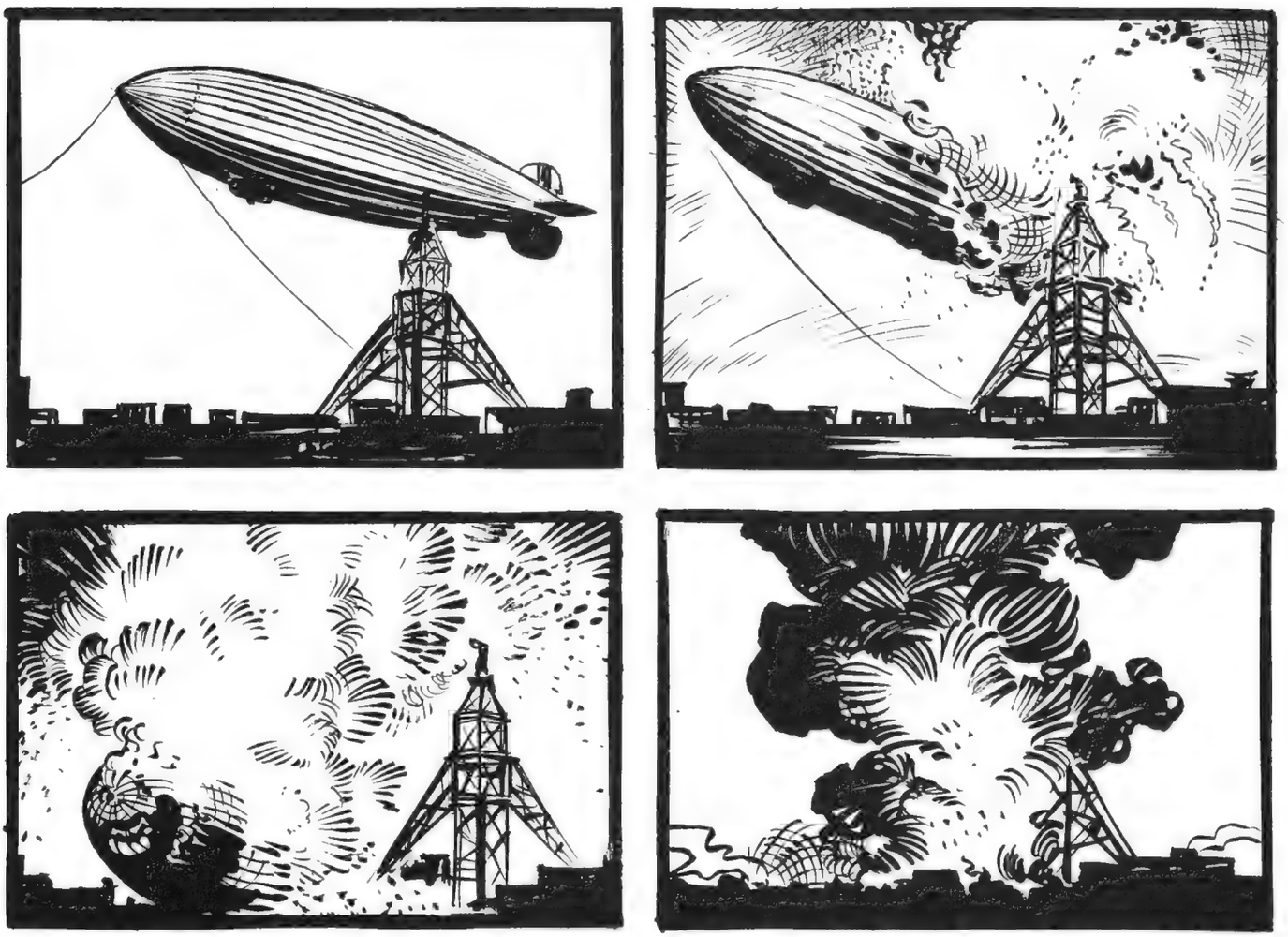


2
JE SUIS L'HOMME A LA MÉHARI,
LE VRAI VAGABOND D'AUJOURD'HUI...
SI TU VOYAIS MA BELLE AUTO
J'L'AI CARROSSÉE EN HYSPANO.
J'Y AI FOUTU LE TÉLÉPHONE
MAIS COMME JE N'Y SUIS POUR PERSONNE
UN RÉPONDEUR AUTOMATIQUE
DIT SALUT MEC ET MORT AUX FLICS!
C'EST CHIC!

J'TRAVAILLE UN PEU, J'ÉCONOMISE
C'EST POUR PAYER MON ANALYSE...

J'FAIS DANS LA BANDE DES SINÉE
QU'EST BIEN PLUS POP QUE LE CINÉ
!
3
J'TAPE MES TRUCS À LA MACHINE
SUR UNE CHOUETTE VALENTINE
ROUGE ET NOIRE COMME LA VIE
DE L'ANARCHISTE QUE JE SUIS
TU M'SUIS ?

VERS LA MINUIT QUAND J'AI FAIS L'PLEIN
JE REVE QUE J'ME PAIE UN ZEPPELIN
CHU PAS UN ANAR A LA GOMME...
FAUT ETRE GONFLÉ ; TOUT A L'HÉLIUM !



UN GROS BALLON SANS TELEPHONE
MAIS AVEC TROIS MAGNÉTOPHONES
QUI POUR EPATER LES NENETTES
JOUERONT DU BACH ET DU MUSETTE
Ç'EST CHOUETTE !

4

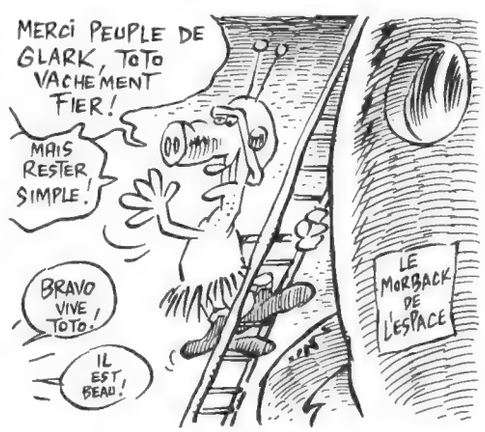
MON CIEL EST BLEU COMME TON JEAN
T'ES MON WHISKY, MA VITAMINE
O-O-OH JEAN !
(PRONONCER DJÎNE)

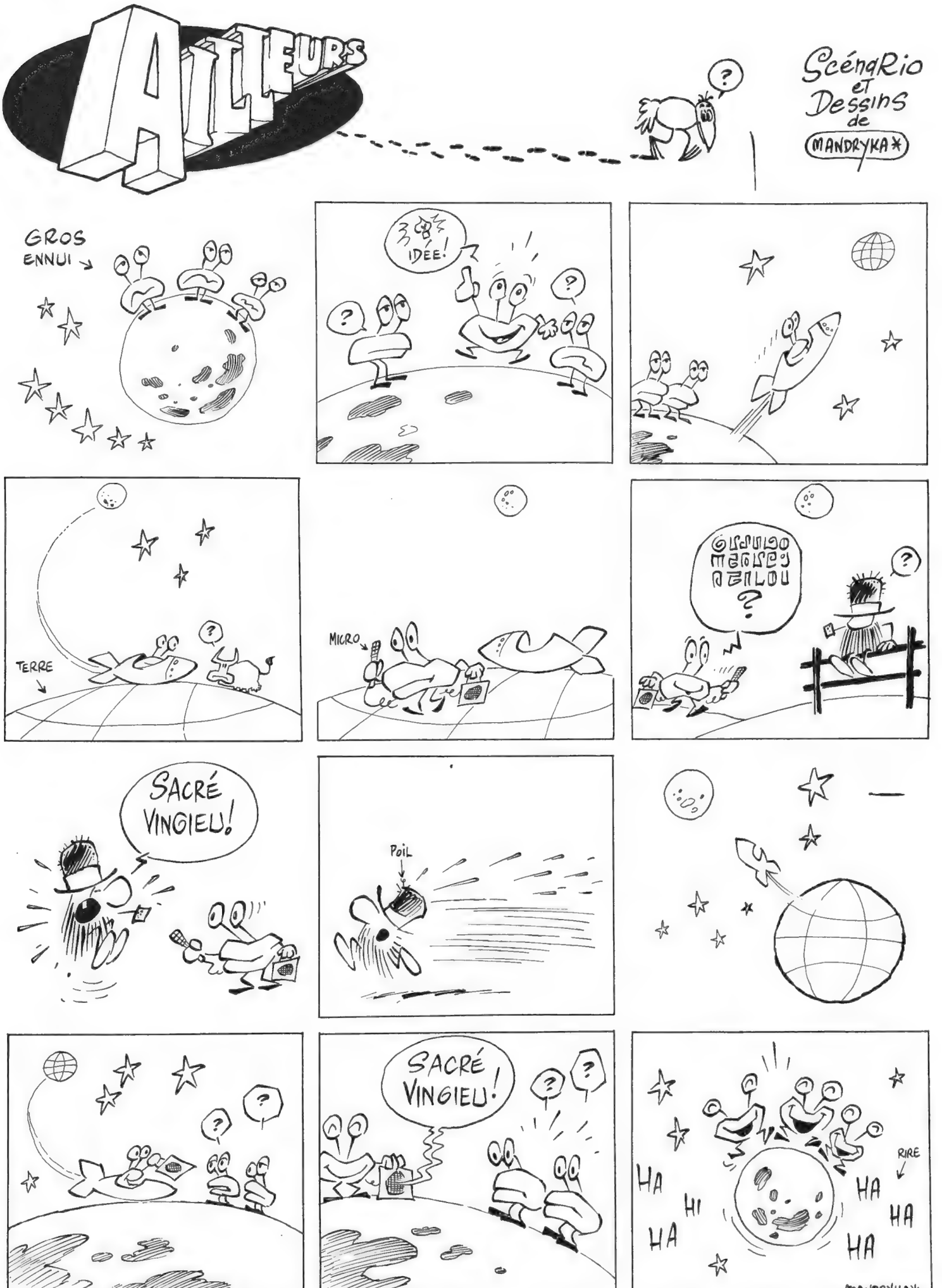
AILLEURS

Scénario et Dessins de MANDRYKA*

GLOIRE À TOTO GRAND DÉCOUVREUR DE PLANÈTES! (NOBLE MÉTIER)

TOTO NOBLE MISSION: TUL-TUL RECULER LES BORNES DE L'UNIVERS CONNU! EXECUTION!
(SUR LA PLANÈTE GLARK)
TOTO EMU
GLOB
TOUS NOS VOEUX!
LE SORT DE NOTRE SURVIE EST ENTRE VOS NOUGATS MOUS
VOUI MON COLON




AILLEURS
Scénario et Dessins de MANDRYKA*
GROS ENNUI
IDEE!
TERRE
MICRO
SACRÉ VINGIEU!
POIL
SACRÉ VINGIEU!
RIRE
HA HA HI HA HA HA
MANDRYKA*

FOREST

MYSTERIEUSE MATIN, MIDI ET SOIR

On peut prendre beaucoup de plaisir à lire « Mystérieuse matin, midi et soir » de Jean-Claudé Forest (1) sans connaître « L'Ile mystérieuse » de Jules Verne mais il est certain que ce plaisir est décuplé lorsqu'on a lu le chef-d'œuvre du grand écrivain.
C'est en effet un tel hommage au roman et à son créateur que rend là l'auteur de Barbarella (2), en nous offrant une « Ile mystérieuse » une seconde fois rêvée.

FOREST : MYSTERIEUSE, MATIN, MIDI ET SOIR

Forest suit d'assez près le thème et le découpage du roman sans tomber pour autant dans le vulgaire plagiat, ceci grâce à son imagination fertile et son grand sens poétique.

La plupart des personnages et des lieux décrits sont transformés et retrouvent ainsi une seconde jeunesse. Jules Verne, lui-même, avait bien transposé les aventures de Robinson en donnant au problème des naufragés des solutions de la fin du XIXe siècle et nul ne lui en a tenu rigueur, bien au contraire. D'ailleurs, dans cette aventure, Forest fait appel à d'autres sources que celles de Jules Verne : l'arbre géant, qui a remplacé la fameuse « Granite-House » (refuge inexpugnable des colons de « L'Ile mystérieuse »), semble être inspiré directement par Arboria de Alex Raymond ; quant à Barbarella sommeillant au creux du même arbre, cela évoque sans conteste le Mythe de la Belle au Bois dormant. On pourrait même citer Swift lorsque les naufragés se trouvent confrontés aux énormes « Malacoches faramines » (Gastéropodes faramineux) ou aux « Pigeons-commodes ». Comme celle de Verne, l'histoire est découpée en trois parties. Dans la première (les Rescapés du vent) les héros qui fuient la guerre à bord d'un aérostat font naufrage, atteignent une île et trouvent refuge sur un arbre gigantesque, l'Arbre-minuit, dont les vastes frondaisons renferment un lac. Ils s'installent à l'intérieur des branches après avoir fait baisser les eaux du lac. Dans la seconde partie (l'Egarée), ils explorent l'île et découvrent une sauvageonne, tout en subissant d'inexplicables mystères. L'île leur pose tellement de questions que Forest l'a baptisée « Pourquoi » (3) et nous donne, à l'instar de la collection Hetzel, une carte splendide en forme de point d'interrogation (Verne avait donné à son île l'allure d'un Ptéropode monstrueux). Dans la troisième partie (la Prisonnière de l'abîme), les colons découvrent la clef des mystères ; c'est Barbarella, vieillie après un long sommeil et prisonnière à bord du navire spatial « Big Bug » au cœur de l'Arbre-minuit, qui veillait sur eux, par l'intermédiaire de robots.

Forest a imaginé son héroïne la plus célèbre, devenue mythique dans l'esprit des rescapés tout comme Jules Verne avait fait avec son Capitaine Nemo. A l'encontre de Jules Verne, Forest préfère terminer sur une note optimiste en ce qui concerne Barbarella puisqu'elle retrouve, malgré elle, son éclatante jeunesse, alors que Nemo meurt dans son Nautilus.

En ce qui concerne les protagonistes, Forest a suivi Jules Verne tout en prenant certaines libertés comme nous allons le voir.

Cyrus Smith, l'ingénieur de Verne, est devenu chez Forest le Docteur Alizarine (l'Alizarine est un produit de synthèse...), le reporter du New York Herald, Gédéon Spilett, porte le nom on ne peut plus évocateur de John Paragraph. Quant au noir Nab, Forest l'a transformé en un extra-terrestre, mi-homme, mi-lapin qui répond au nom de Big-Rabbit. Il ne faut pas voir ici une mauvaise plaisanterie de la part de l'auteur ; celui-ci veut simplement dire que si l'on rencontre un jour des extra-terrestres (on ne sait jamais !) différents de nous, il se trouvera sûrement un bon nombre d'humains pour les traiter comme certains d'entre nous traitent encore les noirs. Big-Rabbit dit d'ailleurs : « Moi finir par croire eux pas aimer extra-terrestres, eux toujours faire différence »... Le plus jeune des héros, Harbert Brown, répond ici au nom sympathique de Petit-Paul. Le marin Pencroff porte le nom poétique de Brise-bise. Quant au chien Top, il est devenu, comme Nab, une création typiquement forestienne : Polop l'Alpagouin (probablement d'origine extra-terrestre à moins que ce soit le croisement fantaisiste d'un Alpaga et d'un Pingouin !).

Le convict Ayston que les naufragés de Jules Verne découvrent sur l'île Tabor s'est métamorphosé en une blonde agressivement charmante (trouvée sur le « Point du Point ») Rouille de Fonte, nom idéal puisqu'elle s'attaque à son père le pirate Gueule de Fonte ! Comme on le voit, Forest joue avec les mots pour notre plus grande joie. Ainsi le « Dugong », sorte de Lamantin contre lequel lutte le chien Top est devenu un « Diphtong ». Nous soupçonnons Forest, passionné par les mots et leurs sonorités insolites ou cocasses, d'être un lecteur fervent du Petit (voire du Grand) Larousse !

Dans cette aventure, apparaissent des robots qui n'ont plus rien à voir avec le roman de Verne. A la rigueur les Kalamines majeures (!) pourraient être la transposition mécanisée des grands fauves, mais Wladimir Vaucanson (lointain parent des automates du fameux Jacques de Vaucanson) et sa sœur « robot-bonne-à-tout-faire » Marguerite (en faction derrière la porte mystérieuse de l'Arbre-minuit) sortent tout droit de l'univers de Forest, tout empreint de fantaisie et d'humour.

Certains détails de l'œuvre de Verne ont été traités de façon surprenante ou farfelue. Si l'ingénieur Smith obtient du feu avec un verre de montre, Alizarine, lui se sert de son œil de verre... Le fulmi-coton est devenu... le fulmi-cocon grâce au cocon du Bombix de l'Armurier... Nous sommes en plein divertissement ! Tout ceci montre bien comment Forest, en partant d'un sujet qu'il a beaucoup aimé et traité au travers du kaléidoscope de sa fantaisie, a réussi à créer une œuvre entièrement originale. De plus, perce dans cette aventure une grande tendresse pour l'œuvre de Jules Verne, reconnaissance des joies que cet auteur lui a procurées pendant son enfance. Petit-Paul ne découvre-t-il pas avec enthousiasme dans l'épave de l'aérostat (une vieille « Emphase à cornets ») la collection complète des œuvres de l'écrivain ? Nous pensons que Petit-Paul n'est autre que la projection de Forest enfant, émerveillé par la fantastique littérature d'évasion du grand visionnaire.

CLAUDE LE GALLO

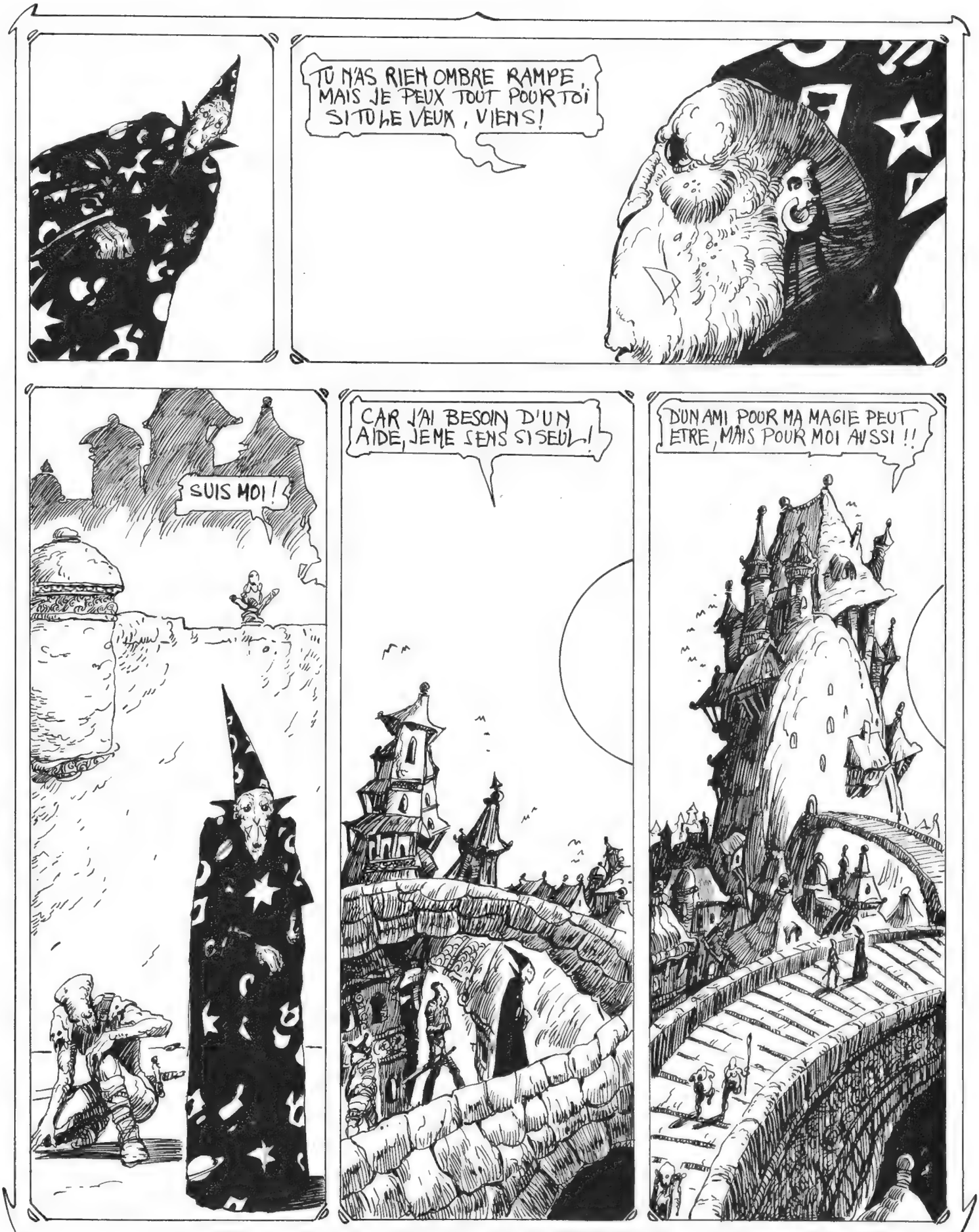
---

(1) Publié en album aux Editions Serg, en Italie dans la revue « Linus », en France dans Pif-gadget (2 épisodes seulement nos 1349 et 1353).

(2) Editions Eric Losfeld. Barbarella avait été créée au départ pour la revue « V Magazine ».

(3) Ile Lincoln chez Verne.

OMBRINE AU SEXE
POUR TOI JE VEUX !..
QUELQUES PIECES ?
PAS DE PIECES
PAS D'OMBRINE !!
ROTTE !!


TU N'AS RIEN OMBRE RAMPE, MAIS JE PEUX TOUT POUR TOI SI TU LE VEUX, VIENS!
SUIS MOI!
CAR J'AI BESOIN D'UN AIDE, JE ME SENS SI SEUL!
D'UN AMI POUR MA MAGIE PEUT ETRE, MAIS POUR MOI AUSSI !!

TU VEUX BIEN ETRE MON AMI N'EST CE PAS ?
GRRRMM!!

PRENDS PLACE ET RESTAURE-TOI!
VOIS AVEC TOUTES CES POUDRES, DECOCTIONS MYSTERES, OMBRES ET TRIPES JE PEUX TOUT INVOQUER!!
GROMPFF!
ARFF!
GROMMPF!
AVEC CELLE CI LES DEMONS DU 3e CERCLE!
AVEC CET AUTRE JE COMPOSE L'OR ET LES GEMMES SUBTILES!
ENFIN CELLE CI MATERIALISE DES ETRES VIVANTS MAIS FEMELLES UNIQUEMENT HELAS!
AS TU BIEN MANGÉ ÊTRE AMI?

DELICIEUX COMPAGNON!
AMI! AMI! AMI!
HOOO! MMM! MMMM! HAAA!
MMMM! HOOO! HOOO!
AH! AH! AH! AH! AH! AH!
AMI! AMI! AH! AH! AH! AMI OUI, MAIS VUZZ AIME AUSSI POUVOIR CHOISIR! AH! AH! AH!

PILLE ! PILLE ! VOLE ! AH ! AH !
AMI ! AMI ! AH ! AH ! AH !!
AH ! AH ! AH !
ETRES VIVANTS, FEMELLES HELAS ..
AH ! AH ! AH
ILS

IL N'A PAS QUITTÉ SON FOURBI DEPUIS PLUSIEURS JOURS!
C'EST BIEN ETRANGE!
ON NE LE VOIT PLUS RODER SUR LA RAMPE!
LES VOISINS AURAIENT ENTENDU DES BRUITS MYSTERIEUX!
IL FAUT FORCER LA PORTE!
ESSAYONS!
FANGE POUSSE!
ENCORE UN EFFORT!
MOUSY SOMMES!

A suivre

BLONDIE

ENTRE LE PLAISIR ET LA REALITE

J.-C. GLASSER

© K.F.S. - OPERA-MUNDI

Depuis que la bande dessinée a acquis ses lettres de noblesse culturelle et que l'on parle à son propos d' « ancêtres », de « pionniers » ou « d'âge d'or », on est tenté d'oublier que, loin d'appartenir à des époques reculées, certains de ses premiers créateurs ont vécu suffisamment longtemps pour être contemporains des plus jeunes dessinateurs de l'underground.

Ainsi, c'est au cours de ces cinq dernières années que sont morts Rudolph Dirks, Rube Goldberg, Harold Gray, Martin Branner, Clarence D. Russel, pour ne citer que les plus connus. Aujourd'hui, un peu plus de quarante ans après un certain 17 février 1933 qui vit la blonde miss Boodpadoop prendre pour époux le jeune Daywood Bumstead, nous apprenons la disparition de Chic Young , à l'âge de 72 ans. Chic Young n'était pas un pionnier, mais appartenait à la « deuxième génération » des cartoonists U.S., celle qui fit ses débuts au cours des années 20. Né en 1901, à Cleveland dans une famille d'artistes (sa sœur enseignera, d'ailleurs, dans une école d'art et son frère Lyman sera avec **« Tim Tyler's Luck »** — Raoul et Gaston —, l'un des créateurs de la bande d'aventures), Murat Bernard Young, dont l'excellent caractère lui valut, dès le collège, le surnom de « Chic », suivit l'exemple familial et se tourna vers l'art du cartoon. C'est, d'ailleurs, un ami de la famille, Edgar Martin, le créateur, trop méconnu, de la bande **« Boots and her Buddies »**, dont l'héroïne est pourtant l'une des plus charmantes de l'histoire de la B.D., qui le convainquit de ses dons en ce domaine et lui révéla l'importance des personnages féminins.

Le thème de la jeune fille était, en effet, alors fort en vogue, et c'est naturellement en s'en inspirant, que Chic Young réalisa, en 1920, pour un syndicate de Cleveland, sa première bande **« The Affairs of Jane »**. Il s'établit ensuite à New York où, pour un autre syndicate, il crée son second strip **« Beautiful Babs »**. C'est en 1923 — il a alors 22 ans — qu'il est engagé par le King Features Syndicate. L'année suivante, il dessine un nouveau strip **« Dumb Dora »** qui le rendra populaire (1).

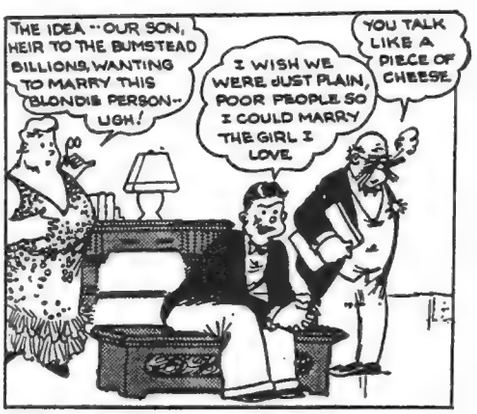
La mode est alors aux héroïnes inspirées par un type de jeunes filles émancipées, indépendantes, fantasques, masi aussi, pour certaines d'entre elles, franchement écervelées : la « flapper » dont Scott Fitzgerald a tracé d'admirables portraits littéraires. Dumb Dora appartient à la variété « petite sotte ». Le strip dura six ans, jusqu'à la fin des années 20, qui, avec la crise de 1929, virent le terme de ce que Fitzgerald avait baptisé « The Jazz Age ». L'ère des « flappers » était close.

Pourtant, lorsque le 15 septembre 1930, paraît dans le « New York American », le premier strip de Blondie, son héroïne, Blondie Boopadoop, reste dans la tradition des héroïnes de l'époque précédente. Son nom même est révélateur, qui rappelle des rythmes qui ne sont plus de saison. Acteur et témoin lucide de cette période, Fitzgerald, pourtant, l'avait pressenti, comme il devait l'écrire plus tard : « Un jour, en 1926, nous nous sommes aperçus que les muscles de nos bras devenaient flasques, que nous prenions du ventre et que nous ne pouvions plus dire « boop-boop-a-doop »... ».

Néanmoins avec Blondie, Chic Young ne crée pas un personnage anachronique. Si, en 1930, il cesse la publication de Dumb Dora, c'est, peut-être, que, jeune marié (il vient, en effet, d'épouser Athel Lindaff, une harpiste assez renommée), il ne lui déplaît pas de se consacrer à un strip quelque peu sentimental, c'est aussi, parce qu'il sent bien qu'un nouveau type de femme remplace progressivement les anciens modèles. Blondie peut garder bien des traits de Dumb Dora, elle n'est plus une « flapper » pour autant. Elle n'est pas non plus encore l'épouse qu'à partir de 1933 et jusqu'à aujourd'hui, bandes quotidiennes et planches du dimanche nous ont rendue familière, même si elle en présente déjà certains caractères. Pour prendre une autre expression américaine, ce serait plutôt une « gold digger ». De la flapper, la gold digger a gardé le sens d'une certaine indépendance, le caractère fantaisiste et parfois déluré, mais non l'insouciance. La flapper était le produit d'une époque qui vivait sans le souci du lendemain et ne pouvait imaginer que l'argent vienne à manquer ; la gold digger est fille de la dépression et, souvent d'origine modeste, elle sait, même si elle peut paraître étourdie, ce que coûte l'existence. C'est là un thème que dès 1929 et pendant une bonne partie des années 30, de nombreux films exploiteront, tels ceux du réalisateur-chorégraphe Busby Berkeley. Lors de ses premières apparitions, Blondie n'est pas, d'ailleurs, sans évoquer certaines actrices comme Nancy Carroll, ou un peu plus tard, Joan Blondelle (avec, en plus, un peu de la distinction d'une Jeanette Mac Donald).

A sa création, en 1930, « Blondie » n'est donc pas le « family strip » que nous connaissons depuis 1933. Chic Young, en effet, pendant près de deux ans et demi, nous contera les tribulations d'un jeune homme riche, Dagwood Bumstead, amoureux d'une jeune fille d'origine modeste, Blondie Boodpadoop, et, pour cette raison, devant affronter l'hostilité de ses parents qui ne veulent pas envisager une pareille mésalliance. Cette « Love Story » ne connaîtra pas de « happy end » (2), contrairement aux conventions du genre, et le mariage, célébré le 17 février 1933, consommera la rupture de Dagwood avec sa famille. Déshérité, il rejoindra la masse des « cols blancs » qui doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. Dès lors, l'une des plus mondialement célèbres B.D. (60 millions de lecteurs quotidiens, près de 1 600 journaux, traduction en dix-sept langues) était née !

Mais, tout au long de la période qui va de septembre 1930 à février 1933,


THE IDEA -- OUR SON, HEIR TO THE BUMSTEAD BILLIONS, WANTING TO MARRY THIS BLONDIE PERSON-- UGH!
I WISH WE WERE JUST PLAIN, POOR PEOPLE SO I COULD MARRY THE GIRL I LOVE
YOU TALK LIKE A PIECE OF CHEESE

La famille Bumstead, père, mère et fils, au complet.

que l'on ne s'imagine pas assister à des développements mélodramatiques ou à la narration d'un quelconque « soap opera » ! Dans ce « Blondie avant Blondie », les amours contrariées de Dagwood et de miss Boodpadoop sont, au contraire, traitées avec beaucoup d'humour et d'entrain. La plupart des gags, bien sûr, jouent sur l'opposition entre la respectabilité guindée de la famille Bumstead et la fraîche spontanéité de la jeune fille. La première rencontre entre Bumstead senior et Blondie reste mémorable. Visage sévère et renfrogné, le richissime Bumstead est assis, très raide, devant son bureau, sur un grand

1. Cf. notice de Pierre Couperie, parue dans « Phénix » n° 30.

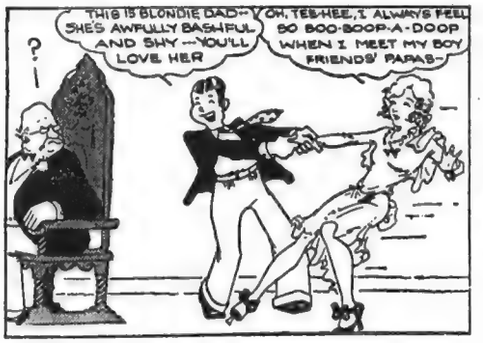
2. Si l'on entend, par là, bien sûr, la réconciliation traditionnelle entre les différentes parties en cause.

siège gothique ; derrière lui, surgit, dans une sorte de fox-trot endiablé, le couple Dagwood-Blondie : choc de deux univers totalement distincts et peu susceptibles de se comprendre ! « Oh tee tee, I always feel so boo-boop-a-doop when I meet my boy friends' papas ! » s'exclame la jeune fille, devant son futur beau-père, pour le moins stupéfait. Stupéfaction qui s'accroît d'autant plus qu'elle entreprend de le cajoler en l'appelant « Pop » avant de lui asséner force tapes amicales sur l'estomac. Grand dadais aux cheveux gominés, Dagwood, pour sa part, ne cesse d'observer la scène avec un large sourire de satisfaction niaise.

Les relations avec la mère de Dagwood, femme soucieuse de tenir son rang, ainsi qu'avec la grand-mère, énorme et redoutable douairière, donneront lieu, on s'en doute, à de nombreuses variations sur ce même thème. Pendant plus de deux ans se succèderont, alors, conseils de famille, tentatives diverses de dissuasion, engagement de détectives (alors qu'ils sont cachés derrière un canapé, où se trouve Blondie, pour la surveiller, celle-ci se retourne et se penche vers eux, pour leur demander l'heure), fuite des deux amoureux — il est vrai, accompagnés d'une sorte de duègne — réconciliation avec la famille vite interrompue, premier travail de Dagwood comme cantonnier, re-réconciliation, re-rupture, grève de la faim de Dagwood (elle durera exactement 28 jours, 7 heures, 8 minutes et 22 secondes et amènera sa famille à consentir à son mariage : après cette épreuve, ne pouvant plus supporter de nourriture solide, Dagwood, sous les flashes des photographes, sera nourri au biberon par Blondie), enfin le 17 février 1933, mariage de Dagwood, déshérité, avec Blondie.

Il faut, cependant, reconnaître que la grève de la faim de Dagwood ne fut pas seule à l'origine de son mariage. En fait, c'est la situation américaine du moment qui en fut surtout la cause, et le força même quelque peu. En effet, très vite adopté par le directeur du KFS, Joseph Connolly, le strip de Blondie avait fait l'objet d'une promotion particulière auprès des différents responsables de journaux ; mais l'époque de dépression (3), que traversaient les U.S.A. était peu propice à un enjouement durable pour les démêlés dramatico-comiques d'un jeune héritier et d'un gold-digger, aussi charmante fût-elle.

3. Entre 1929 et 1933, le salaire horaire moyen de certaines industries diminue de 33 %, le salaire mensuel de 20 %.


THIS IS BLONDIE DAD-- SHE'S AWFULLY BASHFUL AND SHY --YOU'LL LOVE HER
OH, TEE-HEE, I ALWAYS FEEL SO BOO-BOOP-A-DOOP WHEN I MEET MY BOY FRIENDS' PAPAS--
?

Présentation de Blondie au père de Dagwood.

Progressivement, un certain nombre de quotidiens abandonnèrent la publication du strip ; le coup de grâce fut donné, lorsque début 1933, le « New York American » qui, le premier, l'avait publié, décida de le stopper à son tour. Joseph Connolly, suggéra, alors à Young de marier ses héros et, en leur conférant un nouveau statut social, de leur faire vivre des aventures susceptibles de retrouver la faveur du public.

C'est ainsi qu'après la traditionnelle lune de miel à Niagara Falls, qui leur permet de prendre mieux conscience de leur nouvelle condition (le directeur de l'hôtel les avertit que leur chèque a été retourné par la banque : « Il n'y a pas de fonds » leur dit-il, et Blondie, candide, lui répond : « Oh, c'est sûrement une erreur, une banque de cette importance ne peut être dépourvue de fonds !), les jeunes époux Bumstead s'établissent enfin, dans ce qui, désormais, sera le cadre immuable de leur existence.

C'est, en réalité, un nouveau strip qui commence alors. Blondie s'est assagie et a acquis une certaine distinction sans que son charme et sa fraîcheur en soient altérés; Dagwood qui, depuis près de deux ans, a vu, sur chaque côté de son front, quelques touffes de cheveux rebelles former des sortes d'antennes, travaille dans un bureau. Quand Blondie vient, à l'issue de la première journée, le chercher à la sortie des employés, elle le trouve endormi et titubant : « Oh chérie, je suis si fatigué! Souviens-toi que toute la journée, j'ai dû travailler comme un esclave ! a-t-il tout juste la force de lui dire. Mais Blondie a trouvé, entre temps, la maison qui leur convenait. Visite chez un marchand de meubles ; tandis que Blondie liait conversation, Dagwood s'est déshabillé et s'est endormi dans le premier lit à sa portée.

Dans les semaines qui suivent, apparaissent les principaux protagonistes de la série : le patron de Dagwood, l'irascible J.-C. Dithers ; les voisins dont le couple Tootsie et Herbert Woodley ; le facteur Mrs Beasley auxquels s'ajouteront, par la suite, de temps à autre, quelques clochards et surtout, une ribambelle de démarcheurs à domicile. C'est le 15 avril 1934 que naît Alexander, surnommé baby Dumpling (une sœur, Cookie, lui sera donnée en 1941). N'oublions pas, bien sûr, la chienne Daisy, qui par la suite sera enrichie d'une abondante progéniture (cinq chiots qui naissent en 1942).

Blondie allait devenir rapidement le modèle même du « family strip ». Il faut néanmoins se souvenir qu'il s'agit là d'un genre traditionnel de la B.D. et que, à l'exception bien sûr de la plupart des séries d'aventures et de quelques burlesques, il n'est guère de bandes, avant 1960, qui ne s'y rattachent, peu ou prou. Même **« Krazy Kat »,** pourtant fort éloigné du genre. provient d'une bande **« The Dingbat Family »** que George Herriman créa en 1909 (4).

Des family strips plus spécialement consacrés aux jeunes couples avaient déjà existé, avant la parution de Blondie, tels, de 1906 à 1912, **« The Newlyweds »** de Geo Mc Manus, ou, plus tard, **« Toots and Casper »** de Jimmy Murphy. Mais la bande de Mc Manus était surtout centrée sur l'épouvantable bébé du jeune couple tandis que le strip de Murphy était marqué par l'esprit « Jazz Age » cher à Fitzgerald (5).

Blondie va, au contraire, insister sur le quotidien tel qu'il est vécu par un couple de la middle-class américaine. A ce titre, il inspirera, à son tour, d'autres strips, comme, par exemple, **« Dotty Dripple »** de Bugord Tune, publié à partir de 1944 (peu après la création du Publishers Newspaper Syndicate).

C'est dire que le succès de Blondie fut, dès 1933, considérable. Chic Young prétendait que ce serait une tâche presque insurmontable que d'essayer de comprendre pourquoi ! Force est, en tout cas, de reconnaître qu'il est difficile d'échapper au charme de cette série, et que tout snobisme qui arguerait de sa trop grande popularité pour s'autoriser à la mépriser, serait déplacé. A cet égard, il faudrait comparer Young à un cinéaste comme Ford, par exemple, qui sut toucher aussi bien les foules les plus nombreuses que les cinéphiles les plus exigeants. Au demeurant, la comparaison, si elle ne peut s'étendre, bien sûr, aux sujets traités, n'est pas arbitraire. On observe dans les deux cas la même souveraine maîtrise dans l'art d'alterner brusques scènes mouvementées et périodes paisibles, intimistes où tout est nuance : parole, geste, regard. Malgré son caractère plus sophistiqué — elle met souvent en scène la « high society » — peut-être faudrait-il aussi se référer à la comédie américaine des années 30, à un Cukor, à un McCarey plus particulièrement pour retrouver ce climat, cette aisance, cette élégance dont Chic Young nous fournit si souvent la preuve.

Car c'est bien d'aisance et d'élégance qu'il s'agit ici. Que l'on regarde la plupart des bandes quotidiennes de Blondie, et on ne peut manquer d'être frappé par l'économie des moyens, la rigueur dans la progression, le sens exact de la mise en image. Les quatre vignettes du strip constituent souvent, chez Young, une séquence qui repose sur un seul plan fixe, là où d'autres auraient multiplié variations de cadrage inutiles, changements d'angles arbitraires, contretemps gratuits, ce qu'un McManus, en dépit de son graphisme génial, n'évite pas toujours. Chez de nombreux cartoonists, la progression de l'image se contente de suivre la progression du scénario qu'elle illustre ; le résultat, dans la mesure où le récit, aussi court soit-il, est habilement construit, n'est pas

Jeunes mariés.

BUT, DARLING, DO YOU THINK YOU'LL BE ABLE TO GET A JOB WHEN WE GET BACK FROM OUR HONEYMOON ?
SAY--- JUST WAIT'LL I TURN MYSELF LOOSE ON THIS INDUSTRIAL AGE--THEY'LL THINK A CYCLONE STRUCK IT

---

4. La chatte Krazy et le souriceau Ignatz apparurent dans **« The Dingbat Family »** comme personnages secondaires, avant de devenir, en 1911, protagonistes d'un petit strip autonome, publié sans la bande principale, qui disparut en 1913.

5. Il faudrait aussi citer **« S'matter Pop ? »** de C. M. Payne, un family strip des années 20, assez centré, il est vrai, sur les enfants du jeune couple. Mais son graphisme est particulièrement intéressant. Il ne serait pas étonnant qu'un dessinateur underground comme Bobby London, auteur du très beau **« Dixty Duck »,** s'en soit inspiré autant que de George Herriman, dont il reprend souvent certains décors et la mise en page.

sans qualité, mais la succession des vignettes conserve souvent un aspect gratuit. Telle ou telle, en effet, aurait pu tout aussi bien être dessinée autrement. Chez Young, au contraire, pas un plan qui n'ait sa justification et sa nécessité formelle. Que l'on compare Blondie à certains family strips qui s'en rapprochent par leurs thèmes et leur époque de publication — **la famille** Flop de Swan, par exemple, honnête mais assez quelconque strip KFS (6) — ce n'est pas simplement. un graphisme plus élaboré qui retient l'attention ; de la succession des vignettes avec ses temps forts et ses ruptures de ton, ses harmonies et ses gradations, naît une musicalité qui donne l'impression qu'on « écoute » le strip tout autant qu'on le lit et le voit. Avec une économie de moyens identique, Knerr parvient aussi à un tel résultat. A partir d'autres effets, qui reposent sur de tout autres rythmes, Segar se laisse aussi écouter (tout comme aujourd'hui, Crumb, London et certaines planches de Mandryka), tandis que le baroque d'un Mc Manus reste plus visuel.

Dans les planches du dimanche, d'ailleurs, Young disposant de plus d'espace, peut se permettre un rythme plus syncopé, où de fréquents changements de plans sous-entendent le mouvement d'aventures qui renouent avec la reine du burlesque.

Mais quelles sont ces aventures ? Existe-t-il un univers de Blondie ? Disons-le tout de suite, un chercheur qui voudrait étudier les classes moyennes américaines, en disposant de l'œuvre de Young pour seul document, aboutirait à des conclusions qui ne recouperaient que très partiellement des enquêtes plus scientifiques menées sur le terrain.

On a, en effet, trop souvent parlé à propos de Blondie et Dagwood de couple modèle de la middle-class, prêtant ainsi à l'art de Young une acuité sociologique qui lui est, tout compte fait, étrangère. N'est-il pas étrange, par exemple, de constater que ce couple américain que l'on voudrait si typique, ne possède pas de voiture, ce qui, aux U.S.A. particulièrement, est tout de même surprenant ? Young se prive ainsi d'une source classique de gags : personnages pittoresques de garagistes, dépanneurs, pompistes ; plaisanteries traditionnelles sur les femmes au volant ; compétition entre voisins, etc., autant de thèmes généralement exploités par les auteurs de family strips. Allergie de Young vis-à-vis de la civilisation de l'automobile ? C'est possible, mais dans les strips de Blondie, antérieurs à 1933, on peut voir Dagwood au volant d'un roadster, et dans une autre série, dont nous allons reparler **« Colonel Potterby and the Duchess »,** les héros possèdent bien une petite voiture particulière.

Que Young, comme il le reconnaissait, ait souvent tenu compte de la diffusion internationale du strip pour atténuer certains traits spécifiquement américains, ne saurait, dans ce cas, servir d'explication. Il faut donc chercher ailleurs des raisons qui permettront de mieux comprendre le petit monde « blondinien ».

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que, souvent, les B.D. humoristiques — qui fonctionnent, généralement, à partir d'un nombre restreint de situations de base — répugnent au changement. Aussi, des bandes nées au cours des années 30 ont-elles maintenu, dans les décades qui ont suivi, le style, lorsque ce n'est pas l'esprit, de l'époque où elles furent créées. **« Pete the Tramp »** de C. D. Russel en est un exemple caractéristique, et, à quelques détails près, Blondie l'est tout autant. Les transformations de la vie quotidienne réelle — et même les bouleversements sociaux dans certains cas — ne les affectent guère, parce que cela obligerait à changer les situations génératrices de façon très sensible. Tout au plus, peut-on remarquer, dans Blondie, quelques changements mineurs, et de toute façon décalés par rapport au moment où ils sont, effectivement, apparus dans la réalité américaine : forme des téléphones, télévision, supermarchés.

Le seul changement qui, chez Young, soit très sensible, c'est la croissance des enfants du couple. Mais il est moins significatif qu'on ne l'a, parfois, dit. En effet, contrairement à certaines bandes que l'on peut, cependant, situer dans la mouvance « blondinienne », telle **« Hi and Lois »** de Dick Browne, les enfants n'occupent que peu de place dans le strip de Young (7).

Baby Dumpling fut bien vedette de certains strips, tout au début, mais très rapidement son rôle devient secondaire. Nous savons, en définitive, fort peu de choses sur les enfants Bumstead. Quand ils interviennent, c'est la plupart du temps pour mettre en valeur certains traits de leurs parents et ainsi relancer le récit dont ils ne sont pratiquement jamais les acteurs principaux. Par contre, le thème du conflit des générations est absent, et le caractère non contestataire du garçon comme de la fille souvent mis en évidence. Quand Dagwood songe, un moment à se laisser pousser la barbe, sa fille s'écrie, épouvantée : « Je ne veux pas d'un père beatnick ! ». Les enfants, qui pourraient être facteurs de change-

6. Un certain nombre de strips quotidiens des années 50 de cette série, ont été publiés, vers 1966, dans le mensuel **« les Hommes volants ».**

7. Faut-il voir là la conséquence du fait que la naissance de fuils de Dagwood ait pour origine la naissance d'un fils de Young, qui mourut ?

Désolation chez les Bumstead : Dagwood parle de se laisser pousser la barbe.

BLONDIE
BLONDIE DO YOU KNOW WHAT?
WHAT DEAR ?
I THINK I'LL GROW A BEARD
HAVE YOU GONE MAD?
HAVE YOU LOST YOUR MIND COMPLETELY ?
IF YOU GREW A BEARD IT PROBABLY WOULD BE FIREHOUSE RED!
I DIDN'T SAY FOR SURE... IT WAS JUST A THOUGHT
DON'T TOUCH ME!
COOKIE - THE WORST HAS HAPPENED - YOUR FATHER IS GOING TO GROW A BEARD!
OH, NO NO ... NOT A BEATNIK FOR A FATHER!
WHAT WOULD YOUR BOSS SAY?
DADDY, DADDY, YOU WOULDN'T... YOU COULDN'T!
WHAT WOULD PEOPLE THINK? SCRATCHY RED BRISTLES!
WOOF WOOF
CHEE-E
WHAT'S ALL THE EXCITEMENT, POP?
I MERELY MENTIONED I THOUGHT I MIGHT GROW A LITTLE BITTY BEARD... AND LOOK!
RELAX...HE'S NOT GOING TO GROW A BEARD
BOO HOO HOO
I'LL NEVER BRING UP THAT SUBJECT AGAIN

ments, participent donc, au contraire, au refus de toute innovation. (Symbolique, à cet égard, est une planche du dimanche de 1964. Le 27 septembre de cette année — là, Blondie eut la malencontreuse idée de changer de coiffure — typique des années 30. On peut deviner ce que fut la réaction de ses enfants et de son mari lorsqu'ils la virent, arborant un gros chignon ! Elle ne renouvellera pas l'expérience.)

Quant aux décors, il ne varient guère eux non plus. Extérieurement, c'est depuis 1933, le même quartier suburbain qu'on retrouvait, à peu près identique, avant-guerre, chez de nombreux autres dessinateurs : petits pavillons dispersés dans la verdure, caractéristiques des bandes, par ailleurs différentes, de Segar, de C. D. Russel, de Carl Anderson, de Percy Crosby, de Floyd Gottfredson et de Charles Taliaferro.

Quant à l'intérieur de la demeure des Bumstead, il reste immuable. Le mobilier n'a jamais changé. Une planche du dimanche du début des années 50 nous montre Blondie et Dagwood, décidés à vendre aux enchères leurs meubles. Le commissaire-priseur fait son office. Blondie et Dagwood surenchérissent à chaque offre et retrouvent avec émotion ces mêmes meubles dont ils voulaient se débarrasser. (Qu'il soit, à ce propos, permis de rêver d'un musée imaginaire de la B.D., où la table de nuit de Blondie voisinerait avec les carpettes des Katzenjammers, les abats-jours de Popeye et les vases d'Illico, avec à l'entrée, la boîte aux lettres de Donald !). Ce refus de changement qui signifie aussi un refus de la consommation (8) — en quoi ce couple de la middleclass est atytique — permet de mieux saisir les relations qui s'opèrent au sein du couple, et entre le couple et les autres. On peut ainsi mettre à jour une opposition entre le couple Dagwood-Blondie et l'ensemble de la société, mais aussi au sein même du couple, une opposition entre Dagwood et Blondie qui reprend à son niveau propre l'opposition initiale, le personnage de Blondie présentant donc, par sa fonction, un caractère ambigu.

Ainsi, si le couple est « non concommateur », Blondie néanmoins est volontiers dépensière. Mais ses achats concernent toujours des objets considérés comme frivoles : robes, lingerie, chapeaux, etc., c'est-à-dire des objets qui signifient la jouissance immédiate et non le calcul économique ou la préoccupation utilitaire. Un autre trait que l'on peut aussi qualifier d'« irréaliste », de Blondie, c'est sa quasi-croyance en la réalité de ses rêves. Ainsi, il lui arrivera de réveiller Dagwood pour lui reprocher de se trouver, dans SON rêve !, en compagnie d'une jolie femme.

Quant à Dagwood, son ambition est de dépeindre le moins possible du monde qui l'entoure, ressenti comme hostile. (Ainsi, il entretient avec son voisin Herb Woodley des relations qui ne sont pas sans évoquer, pour un lecteur européen, les rapports Achille Talon-Lefuneste : leur apparente amitié laisse fréquemment place à de violentes bagarres.) Aussi son agressivité est souvent manifeste : inconsciemment peut-être à l'égard du facteur qu'il bouscule, chaque fois que, en courant, il sort de chez lui pour se rendre à son bureau (mais justement le facteur est un personnage hautement symbolique, c'est le messager qui, par ses lettres, introduit le monde extérieur — et la vie sociale — dans chaque foyer). C'est très consciemment, par contre, qu'il

Il se passe quelque chose chez les Woodley... Une party, semble-t-il, où tous les voisins sont invités, sauf Dagwood et Blondie. Furieux, Dagwood va exprimer à Herbert Woodley ce qu'il pense de cette trahison. Hélas, la réunion des voisins avait pour but de préparer une surprise pour l'anniversaire de Dagwood.

BLONDIE
CHIC
by YOUNG
DAGWOOD, COME QUICK! SOMETHING'S GOING ON OVER AT WOODLEY'S HOUSE
WHAT ARE ALL THOSE COUPLES DOING GOING INTO THEIR HOUSE?
THEY'RE HAVING A BIG PARTY, THAT'S WHAT!
THEY'RE OUR BEST FRIENDS AND THEY DIDN'T INVITE US!
OH, BOO HOO···WE WEREN'T INVITED TO THEIR PARTY
IT'S AN OUTRAGE, THAT'S WHAT IT IS!
IT'S ALL THAT INCONSIDERATE, THOUGHTLESS HERB WOODLEY'S FAULT!
DAGWOOD WHAT ARE YOU GOING TO DO?
I'LL SHOW YOU WHAT I'M GOING TO DO!
RING
RING
BAM
FF-S
FOR YOUR INFORMATION, WE WERE MEETING HERE FOR A SURPRISE PARTY FOR YOU AND BLONDIE
SLAM
WELL, ANYWAY··· WE KNOW THE PARTY WAS SUPPOSED TO BE FOR US

8. Et la voiture justement est symbole, tout à la fois, de la consommation, de la compétition, de l'extériorité et donc de la vie sociale.

s'attaque aux représentants de commerce, qui viennent le harceler et qui, eux, symbolisent l'activité économique, fût-ce sous une forme caricaturale. Une planche du dimanche de 1965 est particulièrement suggestive. Un malingre et timide démarcheur se fait promptement éconduire par Dagwood, surpris dans sa sieste ; le chef des ventes, grand gaillard sûr de lui, au physique de boxeur, pour donner une leçon à son maladroit subordonné, se rend en personne, le visage ferme et agressif, au domicile des Bumstead et entreprend un grand discours sur les vertus de l'expansion.

Dagwood s e m b l e se soumettre, monte au premier étage et, par la fenêtre, déverse un plein sac d'eau sur les deux importuns. Il retourne s'allonger sur son divan, en tirant la morale de l'histoire : « Quant à l'économie du pays, elle ne m'enpêche pas de dormir ! » (9).

A cette attitude de Dagwood envers les représentants de commerce, il convient d'opposer son comportement à l'égard des clochard. Ces derniers sont généralement bien accueillis, et pourtant, à leur manière, ils se montrent souvent aussi importuns que les démarcheurs. Mais si les uns symbolisent l'activité économique du pays, les autres en sont, bien sûr, l'absolu contraire ; aussi n'est-il pas étonnant que l'accueil que leur réserve Dagwood soit plus favorable : il y a, en effet, un peu du clochard dans Dagwood. (Mais, ne concluons pas trop vite ! Les clochards de Chic Young sont les frères du Pete de C.D. Russel. Autrement dit, ils ne cherchent pas tant à être en totale rupture avec la société qu'à reproduire au sein de leur marginalité et avec les moyens du bord, les codes de ladite société, en usant d'un véritable bricolage au sens que, dans « La Pensée Sauvage », Lévi-Strauss donne à ce terme. Dagwood n'est, donc, pas un précurseur, sans le savoir, de la Beat Generation et des divers mouvements qui l'ont suivie. C'est pourquoi il serait hasardeux de tenter une lecture « subversive » de Chic Young ; nous sommes, en fait, plus proches du populisme légèrement démagogique d'un Capra ou de l'humour **sagement** dévastateur d'un Tashlin. Mais si le ménage Bumstead conserve, malgré tout, bien des caractères du couple « col blanc », restent, quoi qu'ai voulu Young, de nombreux traits non pertinents et qui expliquent, peut-être, le succès de la série : ce couple, d'une certaine façon si commun, n'en est pas moins, à bien des égards, profondément non-conformiste.)

Il est, en tout cas, significatif que Dagwood rejette les voyageurs de commerce en tant que tels, et non simplement parce qu'ils se conduisent en importuns.

Or, c'est ici que se précisent les oppositions. L'argent, l'expansion, le calcul économique et donc la temporalité, un homme les a jadis symbolisés : le père de Dagwood. Dans le strip, relaté plus haut, qui vit la rencontre de Blondie et de Bumstead senior, ce dernier était en train d'établir des plans pour une nouvelle entreprise, quand Blondie lui est présentée. Entre les jeunes gens et le père, c'est la classique opposition entre principe de plaisir et principe de réalité qui se trouve formulée. Par la suite, dans le couple, Blondie représentera à son tour le principe de réalité, tandis qu'en tant que membre du couple vis-à-vis des autres, elle continuera de participer du principe de plaisir.

C'est pourquoi Blondie continue jusqu'à aujourd'hui la tradition du « flapper strip », à travers des situations qui appartiennent à un genre différent.

C'est pourquoi, aussi, comme nous l'avons vu, les enfants ne peuvent avoir de rôle autonome : ce sont les parents eux-mêmes qui jouent déjà ce rôle !

Si le père réel est oublié (10), un substitut lui est bien vite trouvé en la personne du patron de Dagwood, J.-C. Dithers. Curieux patron, en effet et curieux employé au demeurant ! Dans son étude classique sur « **les Cols Blancs** », le sociologue américain C. Wright Mills montre comment dans les villes de petite et moyenne importance, les stratifications sociales conservent leur rôle de sélection et d'exclusion. L'entrepreneur indépendant, l'homme d'affaires, le directeur de société n'entretiennent avec le « col blanc » que de strictes relations professionnelles.

Or Dagwood n'est qu'un simple employé, parfois durement traité, de la compagnie Dithers. Son poste peut paraître important — ainsi, il dispose d'un bureau personnel — mais ses relations avec les autres employés laissent clairement entendre qu'il se situe à leur niveau, et non au niveau d'un encadrement supérieur, étroitement lié aux sphères de décision. Pourtant, le couple Blondie-Dagwood entretien avec Dithers et sa femme des rapports quasi-familiaux : invitations, fréquentes sorties communes, complicité entre épouses, etc. Autant de relations patron-employé inconcevables dans la vie américaine réelle

L'art de composer un sandwich à étages multiples.

La fameuse salle de bain sans serrure, où défile tout le voisinage.

9. Dans l'univers apparemment tendre de Chic Young, la violence est constamment en arrière-fond. Pour une simple peccadille, on assiste à des déferlements de policiers, armés jusqu'aux dents, qui tirent tous azimuts, excitant tous les chiens du quartier. Souvenir des Keystone Copp, bien sûr, mais jusqu'à un certain point seulement, car ces derniers étaient du genre bon enfant.

10. Caractéristique, parce que paradoxale, est dans ce family strip l'absence de tout environnement familial. Nous savons pourquoi en ce qui concerne les parents de Dagwood ; mais la mère de Blondie, qui pourtant entre 1930 et 1933 apparut dans quelques strips ? Par ailleurs aucune allusion à des frères, sœurs, cousins, etc. Seul le couple existe.

postérieure aux années 30. Le personnage de Dithers ne peut se comprendre que si on voit en lui la « réincarnation » du vrai père de Dagwood, auquel il ressemble légèrement d'ailleurs.
Ainsi, Dagwood en 1933 a préféré Blondie à l'héritage paternel, donc le principe de plaisir au principe de réalité. Mais le père qui avait interdit le mariage (c'est-à-dire la sexualité) déshérite (c'est-à-dire se montre de nouveau castrateur puisque l'argent est symbole de puissance sexuelle). Dagwood est, dès lors, obligé de travailler (donc de retourner au père ou à son substitut, ici Dithers), poussé par Blondie qui le met, littéralement à la porte dans cette intention et s'identifie donc au principe de réalité, alors qu'elle symbolise aussi le principe de plaisir. Les fréquentes demandes d'augmentation, toujours refusées par Dithers sont une répétition, sous une forme mineure mais constante, du refus initial du mariage et de l'héritage. Quant aux énormes sandwichs qu'ingurgite Dagwood en de nombreuses occasions, ils sont d'abord symbole du principe de plaisir (ils n'ont pas pour fonction de calmer la faim, les repas ordinaires suffisent à cela), mais ils ont aussi une signification plus particulière si on se souvient de la grève de la faim qui est à l'origine de son mariage. L'excès, ici, de la nourriture s'oppose à son absence totale, comme l'accès de la sexualité à son interdiction. Manger des sandwichs, c'est donc symboliquement consommer l'acte sexuel (Blondie est alors du côté du principe de plaisir), soit un phénomène de compensation (Blondie étant assimilée au principe de réalité) et de déplacement.
La préhistoire du strip (1930-1933) en est donc aussi une sorte d'inconscient qui règle son fonctionnement ultérieur.
Quant à la lutte de Dagwood avec le principe de réalité, on en trouverait d'autres exemples assez caractéristiques. Ainsi l'impossibilité où se trouve Dagwood de prendre un bain, source continuelle de gags chez Young, or le bain est un symbole évident de désir de retour à la pure jouissance de l'état fœtal (11).
Mais la psychanalise n'est ici utile que dans la mesure où ses concepts permettent de mieux mettre en lumière les jeux d'oppositions qui règlent la structure des strips. Ce qui importe, c'est le caractère ambigu de Blondie ainsi révélé, et qui explique, en partie, pourquoi elle n'a pu plaire, et pour des raisons assez contradictoires selon les lecteurs et surtout les lectrices. Mais signalons aussi, en nous gardant de conclusions hâtives, un phénomène curieux. Young a, depuis — vraisemblablement — 1935 jusqu'à aujourd'hui, dessiné une autre planche complémentaire de Blondie intitulée « **Colonel Potterby and the Duchess** » (quelques exemplaires parurent, la signature escamotée, dans les numéros spéciaux du « Journal de Mickey » en 1936, sous le titre : « **Pivoine et Petunia** »). Reconnaissons-le, cette bande « parallèle » (comme Segar fit « **Sappo** » ou McManus, jusqu'en 1945, « **Rosie's Beau** ») n'apporte rien à la gloire de Chic. Le dessin est plus caricatural, souvent même sommaire, et le comique reste traditionnel, fondé sur l'opposition homme/femme au sein du couple (12) (type Nimbus, par exemple. Il s'agit, d'ailleurs, d'une bande le plus souvent muette). Il est donc permis de voir dans cette bande une occasion donnée par Young à ses assistants de se faire la main. Mais un détail est curieux. Qu'on observe le personnage de la « Duchess », et on verra qu'elle ressemble étrangement à Dagwood, tandis que le colonnel Potterby, que la Duchesse ne cesse de frustrer, est à l'image physique de Dithers et de Bumstead senior. Cela mériterait une analyse plus approfondie (13).
Publié au-dessus de la planche de « Blondie », « Colonel Potterby » flotterait tel un rêve où se trouveraient, fantasmatiquement, accomplis les désirs que Dagwood ne peut satisfaire dans le monde « réel » de la planche principale.
Mais pour l'instant, bornons-nous à nous retourner vers Blondie. Depuis plus de deux ans, Young ne dessinait plus de strip, dont s'occupaient son fils et un autre assistant. L'a-t-on remarqué, c'est pratiquement depuis cette date, que Blondie avait changé de coiffure, cette coiffure que nous lui connaissons depuis près de quarante ans et qui était indissociable du personnage. Blondie ne sera plus Blondie sans ses boucles et ses anglaises qui lui tombaient sur la nuque. Même si l'on n'est guère sentimental, même si l'on pense, avec raison d'ailleurs, que l'âge d'or de la B.D. mondiale continue aujourd'hui plus que jamais et que les années 30 n'en ont pas eu le monopole, on ne peut sans émotion revoir la première vignette de la fameuse bande datée du 17 février 1933. Là, à l'extrémité de la partie droite de l'image, forme gracieuse et délicate, Blondie, dans sa robe blanche de mariée sur fond noir ; occupant les trois quarts de l'image, une grande porte qui semble l'écraser et qui ouvre sur près de quarante ans d'aventures conjugales que nous avons tenté d'analyser. Mais ce que nous retiendrons surtout, c'est en définitive cette complicité qui ne cesse d'exister au sein du couple Dagwood-Blondie, et qui, dans sa tonalité propre, n'est pas sans évoquer celle qui fit le charme de tant de comédies américaines.
Blondie ne sera peut-être plus jamais tout à fait Blondie désormais, subissant ainsi le sort des Jiggo, des Popeye, des Katzenjammer Kids, mais nous, nous garderons longtemps le souvenir tendre de celle que Coulton Waugh a si justement qualifiée de « the prettiest girl in the funnies ».

Jean-Claude GLASSER.

---

11. Dans une planche du dimanche de 1965, Dagwood peut prendre, en quelque sorte, sa revanche : contraindre le père — ou son substitut — à accepter le désir du fils. Dithers a offert son portrait à Dagwood, qui ne sait quoi en faire. Idée diabolique ! Il l'accroche au-dessus de sa baignoire, et prend son bain en lui faisant face. « Cesse de me regarder comme ça, tu n'as jamais vu quelqu'un prendre un bain ? » peut-il dire à ce — doublement — substitut de l'image paternelle.

12. Couple est ici pris dans un sens très large. En effet le Colonel et la Duchesse ne sont pas mariés et ne vivent même pas maritalement. Cela confère d'ailleurs à la bande une certaine ambiguïté qui n'est pas sans renforcer notre hypothèse.

13. Hasardons, malgré tout, cette hypothèse : Planche complémentaire de « Blondie », « Colonel Potterby » entretient avec elle un rapport qui n'est pas de simple juxtaposition. Dagwood s'incarne bien, à certains égards, dans le personnage de la Duchesse. Toutefois cette féminisation ne doit pas prêter à un malentendu ou à considérations hors de propos sur la bi-sexualité. Elle est simplement la condition nécessaire pour que, dans le cadre des conventions de certaines B.D. — celles où la femme s'ingénie à s'opposer aux désirs de l'homme — Dagwood puisse tenir vis-à-vis du père (représenté ici par le Colonel) le rôle que ce dernier a tenu à son égard, c'est-à-dire, en définitive, un rôle de castrateur. Qu'entre le Colonel et la Duchesse il n'y ait pas ménage — contrairement à la plupart des bandes fondées sur ce type d'opposition, de « **Bringing up Father** » de McManus à « **Louié** » de Hanan — pourrait dès lors s'expliquer par la nécessité d'ôter tout caractère équivoque, compte tenu de ce que les personnages sont censés représenter.

HURRY, DAGWOOD -- YOU'LL MISS YOUR BUS!
LOOK OUT, MR. BEASLEY -- HE'S COMING THRU!
CHIC YOUNG
IF I CAN OUTRUN HIM TO THE BUS STOP I'M SAVED

Si le facteur arrive en tête à l'arrêt d'autobus, il est sauvé...

Blondie
Essai de bibliographie
P. Couperie, J.-C. Glasser

Comic books

• Rééditions de bandes et de planches parues dans la presse :
— King Comics (1936-1951) ;
— Ace Comics (1937-1949) ;
— Magic Comics (1939-1948).

• Rééditions de dessins de Chic Young, plus du matériel — médiocre — spécialement destiné aux comic books et réalisé sans doute par Paul Fung jr., outre quelques planches d'autres séries (Katzenjammer Kids, Little King, Colonel Potterby, Little Iodine, etc.). Comic books publiés chez Harvey :
— Blondie comics monthly, 1948 sqq. ;
— Chic Young's Dagwood Comics, 1950 sqq. ;
— Family Funnies, 1950 sqq.

Les plus proches de nos albums de bandes dessinées en couleurs :
— Blondie Feature Books. Au moins 47 parus.

Albums

Rééditions de bandes quotidiennes et de planches dominicales :
— « Blondie from A to Z ». David McKay Co., Philadelphie, 1943, 27 pl., 21 × 18 cm ;
— « Blondie ». Foreword by Joseph V. Connolly. David McKay Co., Philadelphie, 1944, 122 p. ;
— « 25 years with Blondie, a silver anniversary volume », New York, Simon and Schuster, 1958, 96 p. Excellente anthologie de toute l'évolution de la série.

Strips quotidiens en pocket books :
— « Blondie » nº 1. Signet Book, 1968 ;
— « Blondie » nº 2. Signet Book, 1968, 160 p.

Rééditions ou adaptations ?

— Blondie's Family : Cookie, Alexander, and their dog, Elmer. New York, Treasme Books, 1954. Non paginé, 21 cm. Treasme Books nº 887.

Récits tirés de « Blondie »

Petits romans sans rapport précis avec la bande.

• Chez Whitman :
— « Blondie and Dagwood's secret service ; an original story about the Bumstead Family of the famous newspaper comics, radio series, and motion pictures, « Blondie » by Chic Young. » Whitman Publ. Cº, Racine, 1942. 11-248 p., ill., 20,5 cm ;
— « Blondie and Dagwood's snapshot clue ; an original story about the Bumstead Family », etc. (cf. titre précédent). Whitman Publ. Cº, Racine, 1942. 13-247 p., ill., 20,5 cm ;
— « Blondie and Dagwood's adventures in magic ; an original story about the Bumstead Family », etc. Whitman Publ. Cº, Racine, 1944. 11-248 p., ill., 20,5 cm ;
— « Blondie and Dagwood's marvelous invention ; an original... », etc. Racine, Wis., Whitman Publ. Cº, 1947. 248 p., ill., 21 cm.

• **Dans les Big Little Books (années trente et quarante) :**
— Papa knows best ;
— Baby Dumpling and all ;
— Blondie, or life amongst the Bumsteads ;
— Who's Boss ;
— Blondie and bouncing Baby Dumpling ;
— Blondie, Cookie and Daisy's Pups.

Albums à colorier :

— Blondie Paint Books. Whitman éd., 1942 et 1943.

Livre de cuisine :

— Blondie's soups, salads, sandwiches cook book ; 277 ways to prepare attractive meals quickly. Selected and illus. by Chic Young. Philadelphia, D. McKay Co., 1947. 141 p., ill., 22 cm.

Divers :

— « Learn how Dagwood splits the atom », 1949. King Features Syndicate. Dessins de Joe Musial.

En Italie :

— « Blondie e Dagoberto », Oscar Mondadori 235, Milan, 1969 ;
— « Il matrimonio permanente », Oscar Mondadori 352, Milan, 1972.

En France, Blondie parut avant la guerre dans plusieurs numéros spéciaux du journal de Mickey (bandes quotidiennes et planches dominicales), parfois sous le nom de « Coco ». Quelques planches de « Colonel Potterby and the Duchess » y parurent aussi, sous le nom de « Pivoine et Pétunia ».
Après la guerre, bandes quotidiennes, en particulier dans l'Aurore et Confidences, planches du dimanche dans Samedi-Soir et Confidences (depuis octobre 1967). A noter que l'hebdomadaire algérien « Algérie-Actualités » publia en 1971 quelques planches du dimanche des années cinquante.

Notons qu'entre 1938 et 1950, furent réalisés vingt-cinq films de Blondie avec Penny Singleton et Arthur Lake, pour la **Columbia.** Pour la télévision, la **NBC** réalisa une série de 1954 à 1958, avec Pamela Britton et Arthur Lake ; la **CBS** en 1968 avec Patricia Harty et Will Hutchins (et Jim Backus dans le rôle de Herb Woodley).

ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE (1)

• *Les mots imprimés en italique feront l'objet d'un article particulier.*

• *La nationalité des bandes est indiquée par une abréviation. Exemple : France : F ; Belgique : B ; Grande-Bretagne : GB, etc.*

PIERRE COUPERIE
HENRI FILIPPINI
CLAUDE MOLITERNI

COMMISSAIRE JEUDY (F)
Copyright Dargaud

Bande dessinée en une planche présentant une énigme policière à résoudre. Dessinée par A. Parras sur un scénario de A.P. Duchâteau, cette courte série a paru dans Pilote en 1966, puis dans l'« Illustré du Dimanche » en 1967, mais sous le titre « Commissaire Marin ». Le commissaire enquête généralement sur le lieu du délit en compagnie de son adjoint, l'inspecteur Charron. H.F.

COMMISSAIRE MAROFF (Le)

Produit par Leika, dessinateur belge d'origine polonaise dessinant dans le style d'Hubinon, pour Héroic Albums en 1955. Les enquêtes du commissaire sont racontées dans le style « série noire » en vogue à l'époque : truands et tractions avant contre les as de P.J. le Commissaire Maroff fut un des derniers héros de la publication, sabordée en 1956, suite à des difficultés avec la loi française sur les illustrés et la protection de la jeunesse. A.L.

COMMISSAIRE PICABLO (F)
Copyright Ed. de Fleurus

Série d'aventures humoristiques créée par Erik en 1953 dans Cœurs-Vaillants et poursuivies jusqu'en 1955 (au moins quatre épisodes). P.C.

COMPAGNON MICHEL (F)

C'est en 1942 que René Pellos, le créateur du célèbre « Futuropolis », publie dans « Robinson » les aventures de « Compagnon Michel ». C'est une bande dessinée sportive, à la gloire de l'alpinisme dont Pellos est passionné. Le héros a toutes les qualités possibles : esprit saint, fidèle, ennemi des combines, homme droit et loyal. Pellos, avec cette histoire, met en valeur la vie au grand air, tout en se dégageant rapidement du cadre des chantiers de Jeunesse, auxquels Michel doit son titre de « Compagnon ». C.M.

COMPAGNONS DU SILENCE (Les) (F)

C'est l'une des bandes dessinées publiées par l'éphémère « Chou-chou » en 1964-65 (interrompue après 9 parutions). Ecrite par R. Martin, cette série est dessinée par F. Lorrain (Jacques Poirier). Les quelques planches parues nous permettent de voir Laurent et Anne fuir la police allemande dans les égouts de Lyon en 1941. H.F.

COMPLETE GUIDE TO PROFESSIONAL CARTOONING (A) (U.S.A.)

Manuel réalisé par Gene Byrnes en 1950. C'est un gros livre illustré de 255 pages. Il traite des bandes dessinées, de la caricature, du dessin de sport, du dessin politique ou publicitaire, du dessin animé, de l'illustration. Les quinze premiers chapitres exposent les éléments du dessin, du matériel au drapé, en passant par l'anatomie, la perspective, les éclairages, la composition, etc. Puis vient une série de courts chapitres où de nombreux dessinateurs connus (Milton Caniff, Al Capp, Hal Foster, Chic Young, Alex Raymond, etc. : plus de 150 au total !) exposent leur technique et donnent des conseils. Edité chez Bell, ce livre très intéressant est épuisé depuis longtemps. P.C.

COMTE DE MONTE CRISTO (Le)

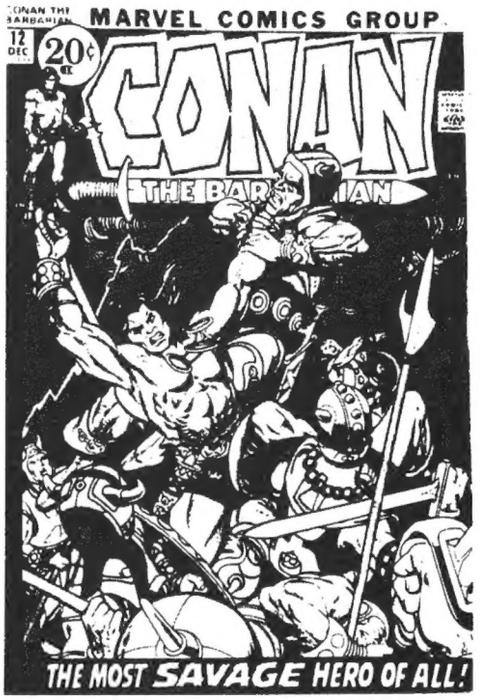
Le célèbre personnage d'Alexandre Dumas a très souvent été adapté en bande dessinée. L'une des plus réussies est celle de René Giffey publiée au début des années 50 par les Editions Mondiales. Une autre version a été réalisée pour la collection « Mondiale aventures » de la SPE. L'agence Opera Mundi l'a aussi demandé à Cardus qui en a fait 312 strips quotidiens. H.F.

COMUNDI (Esp.)

Agence de presse espagnole spécialisée dans la vente de bandes dessinées. Un bel échantillonnage groupant les principaux dessinateurs espagnols dont Marco, Bielsa, Blasco, Buxade, Ramos, et Comundi édite depuis 1971 la revue « Xanadu » qui présente des articles et des monographies sur la bande dessinée internationale. H.F.

CONAN (U.S.A.)

Le principal représentant de l'heroïc-fantasy américaine, créé par l'écrivain Robert E. Howard (1906-1936). Il parut dans la revue « Weird Tales » de 1932 à 1936 (18 nouvelles) et introduisit aux Etats-Unis un genre qui avait été jusque-là, avec William Morris, Lord Dunsany et E.R. Eddison, le monopole d'auteurs anglais qui lui avaient donné, d'ailleurs, un niveau littéraire inégalé ensuite. Conan, disparu, introuvable en librairie, avait laissé une légende et connaît un retour en force depuis 1966 avec la



réédition complète de ses histoires par les Lancer Books, sous de magnifiques couvertures dues à Frank Frazetta. Howard, ami et correspondant de Lovecraft, avait placé son héros dans une époque fabuleuse entre la fin de l'Atlantide et les débuts de l'histoire, une ère de civilisations brutales ou corrompues, de Dieux redoutables, de cités perdues aux secrets immémoriaux. Ses empires, ses royaumes seront un jour les pays mythiques des Grecs, des Egyptiens : l'Hyperborée, Ophir, l'Hyrcanie, le Punt, outre Zamora, Asgard, la Stygie, etc. Conan le Cimmérien, colosse barbare venu du Nord, est aventurier, pirate, soldat, puis capitaine, puis général mercenaire et enfin roi d'Aquilonie. Il est devenu héros de comic book chez Marvel, d'abord dans « Chamber of Darkness », puis dans un comic book « Conan the barbarian » et dans « Savage Tales », sur des textes de Roy Thomas, dessins de Barry Smith, alors qu'il aurait fallu à cette épopée grandiose et sanguinaire le génie de Frazetta, ou rien. Autour des histoires de Conan, Roy Thomas brode des contes originaux (« Tales of the Hyborian Age ») publiés dans « Conan the Barbarian », dessins de Gil Kane.
Tout récemment (été 1972), celui-ci a aussi assuré le dessin de Conan lui-même. P.C.

CONDO (Andy) (U.S.A.)

Un des premiers dessinateurs de comics aux Etats-Unis. Auteur de la série « The outburst of Everett True » au début du siècle. P.C.

CONFIDENCES DE NANT (Les) (B)

Création de Fernand Dineur, le personnage de « Nant » fut d'abord publié dans le « Soir illustré » sous forme « d'énigme » illustrée avant de devenir une bande dessinée en 1956 pour Heroïc Album. Nant est l'illustration parfaite du roman de « détection » où le cerveau prenait le pas sur le muscle. A.L.

CONFIDENCES D'UNE QUINZE ANS (Les) Copyright SPE

Publié depuis septembre 1967 par l'hebdomadaire « 15 ans », cette courte bande dessinée d'une ou deux planches conte les déboires d'une jeune fille « dans le vent ». C'est Robert Gigi qui dessine les aventures de cette fille frivole et distraite dont on ne connaît pas le prénom, mais qui a pour flirt son cousin Hubert, et deux sœurs, Perrine et Marianne. H.F.

ÇA Y EST! LA FAMILLE CONNAÎT MON SECRET ET TOUT ÇA À CAUSE DE CETTE INFÂME LILETTE. QUE VAIS-JE DEVENIR À PRÉSENT ? OH! QUE C'EST DUR D'AVOIR QUINZE ANS!

« CONAN THE BARBARIAN » ©

CONJURACION DE VENECIA (Argentine)

Bande dessinée de cape et d'épée dessinée par Perez del Castillo en 1946. C.M.

CONNIE (It.) (U.S.A.) Copyright Ledger Syndicate

Connie, de Frank Godwin, est un cas paradoxal : une des meilleures séries américaines d'aventures au cours des années trente, elle eut peu de diffusion aux Etats-Unis, où elle est totalement oubliée, ayant été ignorée par Sheridan, Coulton, Wangh, Stephen Baker dans leurs ouvrages ; elle n'a jamais été adaptée en Big Little Book ni portée à l'écran. Elle connut son principal succès en France et en Belgique, où elle a laissé un souvenir vivace. Son histoire reste pleine d'incertitude : Connie (diminutif de Constance) a été créée vers 1927-28 par Frank Godwin, déjà illustrateur de premier rang. Elle était accompagnée d'une petite bande complémentaire humoristique : « The wet blanket ».
A cette époque, Connie est une des nombreuses jeunes femmes qui furent les vedettes des comics durant les années vingt ; toutefois, elle représente une réaction contre le type dominant de l'écervelée caricaturale : Connie est une jolie blonde sérieuse et discrète, qui vit chez son père, un vieux moustachu un peu bougon. Elégamment dessinée, la bande est de caractère humoristique. Le succès des séries d'aventures au début des années trente entraîna sa reconversion à partir de 1932-33. Connie devint reporter, détective, aviatrice, explorant l'Amazonie, le Yucatan, la Sibérie, aussi à l'aise en scaphandre qu'à bord d'un avion de record.
Avec ses bottes et ses culottes de cheval, le modèle cinématographique de Pearl White ne lui est sans doute pas étranger.
Son courage calme et son sérieux font d'elle l'assistante de savants aventureux (Dr. Chrono), et les passages à la science-fiction se multiplièrent jusqu'à faire de « Connie », dans la deuxième moitié des années trente, et surtout par sa bande quotidienne, une série spécialisée de science-fiction. L'épisode le plus connu étant une longue et remarquable exploration du système solaire, jusqu'aux satellites de Saturne. Commencée à bord d'un astronef vénusien qui captura Connie au cours d'un vol stratosphérique, cette exploration avait négligé la Lu-

ne, où Connie débarquait plus tard (1942) avec le Dr Crono.
Elle avait affronté aussi hommes invisibles, rayons désintégrants, savants fous et cités utopiques.
Elle disparut vers la fin de la guerre, quand Godwin passa au King Feature Syndicate pour créer Rusty Riley. Le talent de dessinateur très complet, et souvent raffiné, de F. Godwin, d'excellents scénarios, assurèrent à Connie une remarquable tenue que le public américain, plus sensible à la caricature et à la brutalité du graphisme, n'apprécia pas à sa juste valeur. Bande quotidienne parue en France sous le nom de « Diane détective » dans Hop-là puis Robinson (1937-1941). Planches hebdomadaires sous le nom de « Cora » dans « Mickey » (1938-1941), et d'« Annie » dans « Bravo ». Apparition dans l'Aventureux (1941) sous le nom de « Liliane », qu'elle reçut en Italie (Intrepido, 1938), et dans la collection « les Aventuriers d'aujourd'hui », où on l'appelle Liliane ou Connie. P.C.

CONNIE

Un autre et très différent « Connie » apparaît dès la deuxième bande quotidienne du « Terry and the Pirates » de Milton Caniff, le 23 octobre 1934. Pat et Terry viennent de débarquer en Chine et ils sont perdus, ne sachant pas parler le chinois. A ce moment apparaît un jeune Chinois qui

NAME IS CALLED GEORGE WEBSTER CONFUCIUS! – GEORGE WASHINGTON VELLY HONEST FELLAH! – WEBSTER SPEAK GOOD! – CONFUCIUS VELLY WISE! – ME – ALL THREE IN ONE! – HOT STUFF, HUH?
SPEAK ENGLISH

porte une calotte sur la tête, une feuille de papier coincée dans le rebord. On peut lire : « je parle anglais ». Ce jeune homme est habillé d'une queue de pie qu'il porte par-dessus ses vêtements de Chinois. Il s'appelle Georges Webster Confucius... et il est engagé. Au fil des histoires, il deviendra cuisinier et ami de Terry. Connie perdra aussi son incroyable costume pour un autre plus couleur locale. C.M.

CONNIPTION

La petite ville du Far West où se déroulent les aventures humoristiques du « Rick O'Shay » de Stan Lynde et dont il est marshall. En argot américain, Conniption signifie « accès de rage, hystérie ». P.C.

CONNOLLY

Cf. Sabina (H).

CONNOR (Dale) (U.S.A.)

Assistante de Martha Orr, elle reprit Apple Mary en 1938-39, pendant qu'Allen Saunders en assurait le scénario, tous deux utilisant un même pseudonyme : Dale Allen. Au bout de trois ans, Ken Ernst lui succéda. (Cf. Mary Worth).

CONQUERANTS DE L'ABIME (B)

Bande dessinée de Valentin parue dans Wrill en 1947. Deux jeunes garçons, Jeff et Fred, parviennent à se faire embaucher et à participer à une expédition océanographique. Lors de l'exploration à plus de 10 000 mètres de profondeur, ils sont entraînés par un violent courant qui les conduit dans un monde sub-terrestre hanté de monstres préhistoriques. A.L.

CONQUERANTS DE L'AVENIR (Les) (F) Copyright Del Duca

Bande de science-fiction réalisée par Caesar pour le journal français l'Aventureux, où elle parut en 1936 (N° 1 à 40). Si son thème — la conquête de Mars par une société scientifique secrète terrienne — s'inspire fort, au début, d'un roman de Jean de la Hire (le mystère des XV), l'imagination baroque déployée dans certains épisodes et dans la plupart des dessins lui assure une place de choix dans la science-fiction d'avant-guerre : chevaux ailés, batailles féroces entre hommes-volants et Amazones, cité sous-marine, combat entre les hommes-volants et les avions terriens, scène de magie, décors étranges, autant de visions capables de hanter longtemps les imaginations. Les Conquérants ont été réédités par le C.A.B.D. dans son bulletin Ran Tan Plan en 1968. P.C.

CONQUETE DE L'ESPACE (La)

Série de science-fiction dessinée par *Marcel Moniquet* sur un scénario de G. Kerdael en 1949. Les séries américaines telles que *Flash Gordon* influençaient de nombreux dessinateurs qui employèrent l'espace comme toile de fond. Hélas ! Toute l'imagination requise faisait défaut à nombre de ces entreprises. Ce fut le cas pour cette conquête de l'espace. A.L.

CONQUISTATORI DELLE STELLE (It.) © Il Vittorioso

Bande dessinée de science-fiction de F. Baglioni (texte) et E. Cassoni (dessin) parue dans *« Il Vittorioso »* en 1941. Elle tourne autour d'un engin interplanétaire anti-gravitationnel qui suscite des rivalités de savants. P.C.

CONSELMAN (William, Marien, «Bill») (U.S.A.)

Scénariste, né en 1896, créateur de deux bandes dessinées : *« Ella Cinders »* (1925) et « Good Time Guy » pour laquelle il utilisait le pseudonyme de « Frank Smiley ». Il adapta la première en roman, « Ella Cinders in Hollywood » (1930). Dans les dernières années, avant sa mort prématurée (1940), Bill Conselman se consacra surtout au théâtre et aux scénarios de cinéma (« Fifty Roads to Town », « Pigskin Parade », « The Lone Star Ranger », « East Side of Heaven », 1939). P.C.

CONSTANT SOUCI (B) © Ed. du Lombard

Personnage éphémère de *Michel Greg* (décors de *Dupa*) sur une idée de départ de *Vicq*. Constant Souci n'a vécu qu'une aventure dans *Tintin* en 1967 : « le Mystère de l'homme aux trèfles ». Constant est un jeune garçon qui, engagé comme moniteur dans une colonie d'enfants turcs, se voit amené à résoudre le mystère de la zone interdite du mystérieux Esteban Grosobez y Gazon. Histoire truffée de gags, qui aurait mérité une carrière plus longue que ce court épisode de 44 planches. H.F.

A suivre

un événement

pour les amateurs de bandes dessinées !

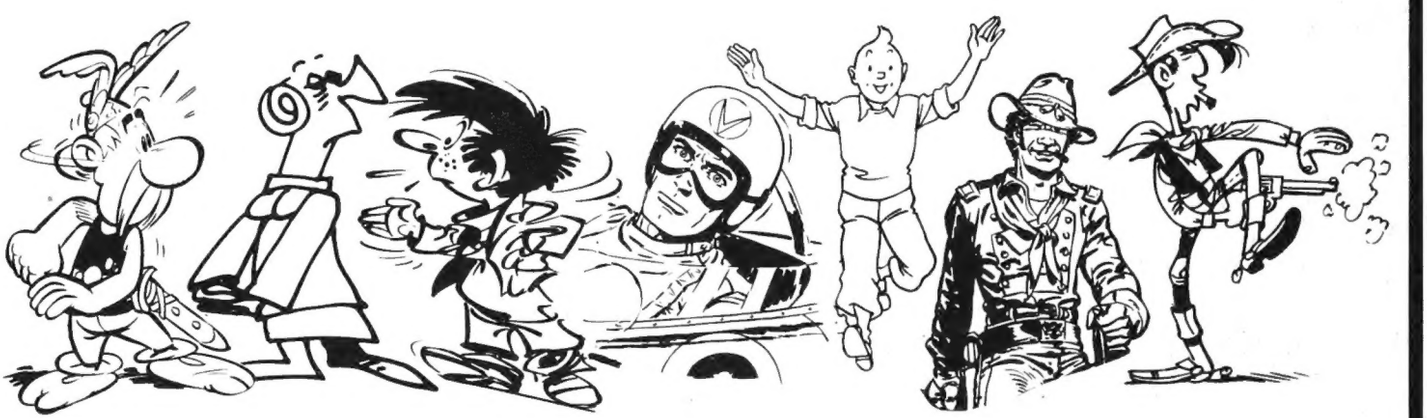
une librairie spécialisée

DARGAUD EDITEUR

VOUS Y TROUVEREZ :

tous les albums, ouvrages et études sur
la production mondiale de la Bande Dessinée

des rééditions, des fanzines, des Comic-Books,
des posters.



SUR LA RIVE-GAUCHE...

à deux pas de St-Germain-des-Prés
à l'angle de la rue de Sèvres

LIBRAIRIE DARGAUD 2, rue Dupin PARIS 6e - Tél. 548.31.37

N.M.P.P.